

JOSEPH FIORELLI

GUIDE

DE

P O M P É I



NAPLES

TYPOGRAPHIQUE DE LA ROYALE ACADEMIE
A. TESSITORE ET FILS

1900

C. C. 175

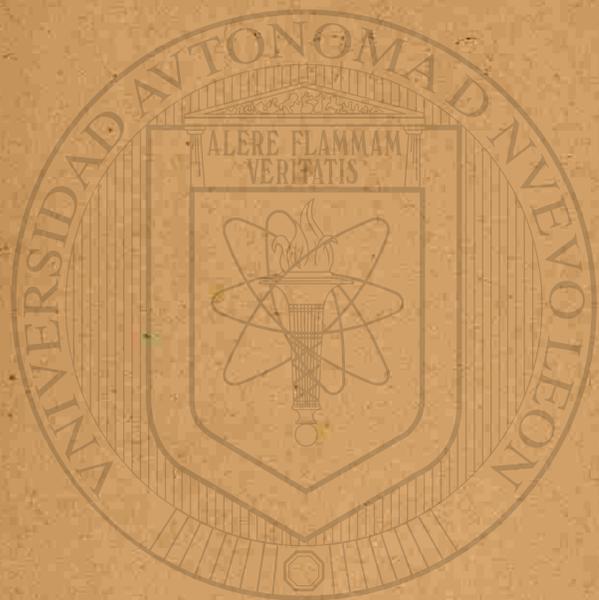
. 17

DG 70

0



1080041861



JOSEPH FIORELLI

GUIDE

DE

P O M P E I



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

UANT



110039

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

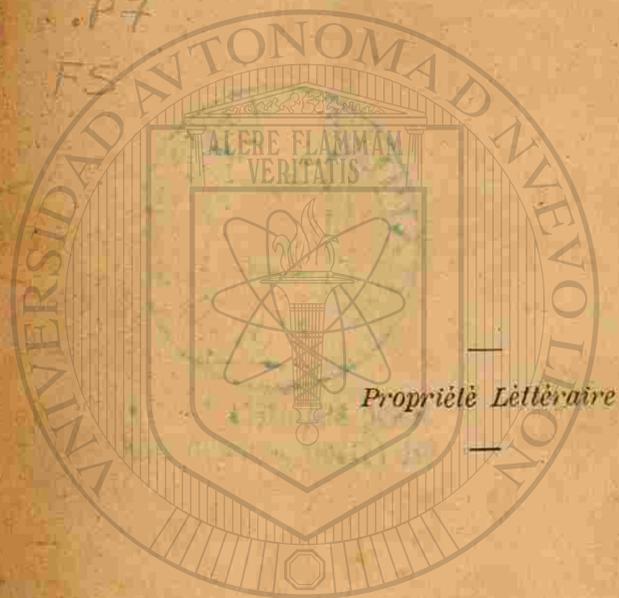
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

NAPLES
ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE DE LA ROYALE ACADEMIE
A. TESSITORE ET FILS

1900

DB70

P7



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA

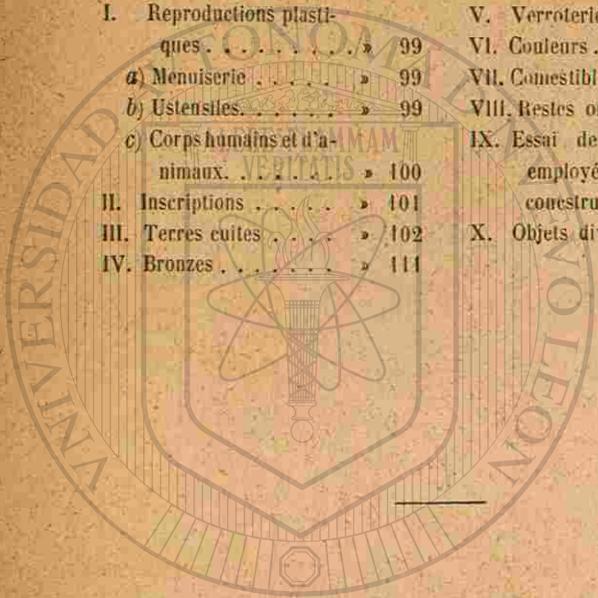
TABLE DES MATIÈRES

Joseph Fiorelli	pag. vii	II. - 1. Maison de Marcus	
Avant-propos	x1	Gavius	pag. 64
1. - 1. Porte de la marine. »	2	2. Maison de Caius Vibius. »	65
2. Maisons à gauche de la		3. Maison de Popidius Pri-	
rue.	2	seus	66
3. Temple de Venus ou		4. Maison de l'ours.	67
d'Apollon	5	5. Maison de Marcus Cesius	
4. Basilique	8	Blandus.	67
5. Le Forum.	10	6. Maison de Proculus	68
6. Temple de Jupiter.	11	7. Maison de Marcus Lucre-	
7. Edifices publics autour		lius.	69
du Forum	12	8. Maison de Siricus	70
8. De l'Arc de Néron César		9. Les Thermes.	72
à celui de Caligula	18	10. Maisons vis-à-vis des Thèr-	
9. Les Thermes	20	mes.	75
10. La maison dite du Poète »	23	11. Maison d'Epidius Rufus »	76
11. Insula Arriana Politana. »	24	12. Maison d'Epidius Subinus »	77
12. Rue d'Herculanum.	25	13. Amphithéâtre	78
13. Porte d'Herculanum	28	III. - 1. Maison de Popidius »	80
14. La voie des tombeaux	29	2. Edifices de la seconde île »	81
15. De l'Arc de Caligula aux		3. Tannerie.	82
murailles	36	4. Auberge d'Hermète.	83
16. Rue de la Fortune.	43	5. Porte Stabienne.	83
17. Maison du Faune	44	6. Caserne des Gladiateurs »	85
18. Maison des Vettii	46	7. Théâtre couvert	86
19. Maison d'Eudoxe.	49	8. Grand théâtre.	87
20. Maison des chapiteaux à		9. Temple d'Esculape et	
figures	49	d'Hygie.	88
21. Maison de la chasse	50	10. Temple d'Isis.	88
22. Nouvelles fouilles. Reg. VI.		11. Portique de Vinicius	90
lles 13 ^e et 14 ^e Reg. V.		12. Portique aux cent co-	
lles 1 ^{re} et 2 ^a	50	lonnes	90

18. Temple d'Hercule . . . pag. 91	13. Edifices de l'île 2. ^{ème}
14. Autres Maisons » 91	Rég. VIII. pag. 92

MUSÉE POMPEIEN

I. Reproductions plasti- ques » 99	V. Verroterie » 113
a) Menuiserie » 99	VI. Couleurs » 114
b) Ustensiles » 99	VII. Comestibles » 115
c) Corps humains et d'a- nimaux » 100	VIII. Restes organiques . . . » 116
II. Inscriptions » 101	IX. Essai de marbres employés dans les constructions . . . » 117
III. Terres cuites » 102	X. Objets divers » 118
IV. Bronzes » 111	

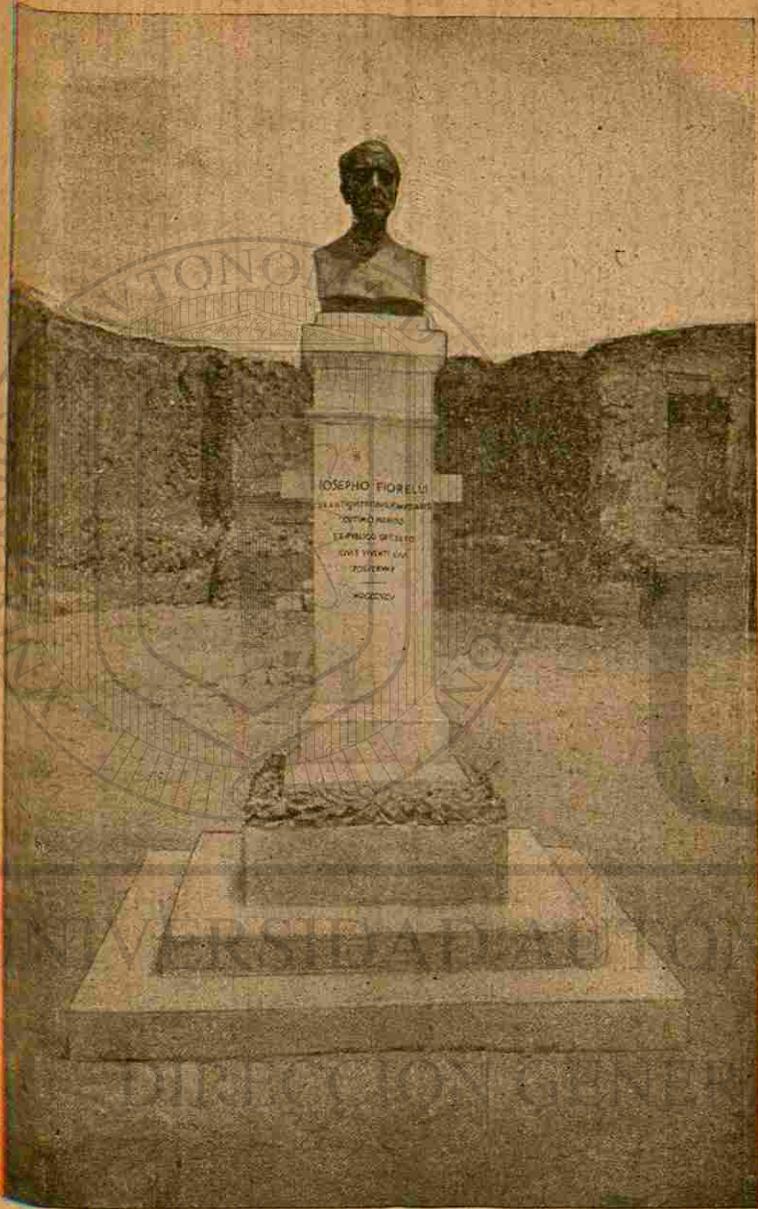


UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS





JOSEPH FIORELLI

L'université de Naples, réorganisée le 29 octobre 1860 moyennant un décret dictatorial contresigné par François de Sanctis, eut pour professeurs, dans la faculté des lettres et de Philosophie, Roger Bonghi, Antoine Ranieri, Pascal Villari, Joseph de Luca e Joseph Fiorelli, ce dernier pour l'Archéologie.

Trois ans après Fiorelli fut nommé surintendant général des « Fouilles » dans les provinces méridionales et Directeur du Musée National, abandonnant à ce propos la place de Professeur. Mais ses collègues voulant que son nom ne manquât pas à la gloire de l'Université de Naples, demandèrent qu'il restât en qualité de Professeur honoraire, ce qui arriva le 16 Janvier 1864. Ce vœu auquel la Faculté de Jurisprudence et le Conseil Académique s'associèrent, fut sanctionné par S. M. le Roi, le 4 février 1864. Cet homme savant qui s'était acquis de très bonne heure une grande renommée, et qui s'était ensuite dévoué à la cause libérale, lui rendant de très grands services, obtint son prix par le décret du mois d'octobre 1860. En effet Fiorelli, âgé de 20 ans, avait déjà publié les « Observations sur certaines monnaies peu communes des cités grecques » (1843) et d'autres ouvrages numismatiques, qui lui méritèrent l'honneur d'être élu vice-président de la Section de Géographie et d'Archéologie dans le Congrès des Savants à Gênes en 1846. Condamné pour crime politique dans la réaction de 1848, il fut emprisonné et perdit la place, qu'il avait obtenue dans les « Fouilles de Pompéi ». Sorti de prison, un membre de la famille Royale, le Comte de Siracuse, qui aimait s'opposer au gouvernement, plaça Fiorelli comme Directeur de l'exploration, qu'il faisait pour son

compte, dans la nécropole de Cume, et le nomma ensuite son secrétaire particulier. Dans cette charge Fiorelli sut si bien acquérir la faveur du Comte de Siracuse, que celui-ci, par son moyen, parvint à se mettre en relation avec celui qui représentait à Naples la politique du Piémont et, d'après ses conseils, il écrivit, dans le mois d'août 1860, au Roi François II son neveu et à Victor Emmanuel. La noblesse de ses sentiments montrait qu'un prince de la Maison des Bourbons savait élever ses sens au plus haut degré de la nationalité italienne.

L'autre décret du 4 février 1864, dont on a déjà parlé, prodigua des louanges à ses publications scientifiques et au renouvellement fondamental, qu'il sut apporter aux « Fouilles de Pompéi », qu'il avait dirigées comme inspecteur, étant encore Professeur d'Archéologie à l'Université; plutôt qu'à son enseignement qui ne donna vraiment pas d'estimables fruits. — Pompéi, qui était devenue à peu près le spectacle donné par la Cour aux grands étrangers et à quelques privilégiés, fut portée par Fiorelli à sa première dignité historique et ouvrit le chemin de la gloire aux étudiants de toutes les parties du monde. Cet esprit libéral de l'art et de la science, complété par des réformes techniques et administratives, constitue pour l'administration de Pompéi le nouveau acheminement lié au nom de Fiorelli et que l'on conserve encore soigneusement. On s'occupe de même, lorsque l'occasion se présente favorable, de l'heureux succès de son invention de faire dans le plâtre et d'après les impressions, qui laissèrent dans les cendres, revivre les Pompéiens dans la suprême convulsion de leur agonie. La direction du Musée National lui ayant été confiée, il l'exerça avec la même activité fébrile et géniale qu'il avait déjà déployée à Pompéi et les Collections rétablies par la publication des catalogues scientifiques et par la splendide décoration donnée aux salles

en sont un témoignage. Cependant Fiorelli n'interrompait pas ses études sur Pompéi et, aux antiquités de ce lieu, coordonna l'enseignement de l'Archéologie, lui donnant un acheminement tout-à-fait pratique et fondant l'école *Archéologique* de Pompéi, dans laquelle les jeunes étudiants étaient mis au contact des monuments à l'aide d'une bonne bibliothèque et sous les conseils de Fiorelli. Ainsi le fruit, qu'il ne ramassa pas de ses leçons universitaires, il l'obtint avec plus d'efficacité par l'institution qu'il avait créée.

À l'ancienne habitude de négliger et dissiper les documents et les mémoires de notre passé, il opposa, comme remède la fondation d'un Musée paternel dans la « Certosa di S. Martino ».

Le même amour pour les choses de sa patrie le poussèrent à faire de nouveaux renseignements dans le périmètre de « Naples Greco-Romaine », à prendre une part active dans les Commissions locales pour la conservation des monuments, à persuader les Conseils administratifs de la Commune et de la Province et à accueillir des propositions utiles aux Musées de Naples et de Pompéi.

Ce fut ainsi que les institutions confiées à Joseph Fiorelli, bien disciplinées, coordonnées à l'accomplissement de leur véritable mission et scientifiquement fécondes, obtinrent l'aplaudissement universel. Le gouvernement lui donna, dans le mois d'octobre 1865, la marque la plus éminente d'estime, l'inscrivant au Sénat du Royaume en vertu de ses mérites éclatants, les Académies Nationales et étrangères s'honorèrent de l'avoir comme associé, les gouvernements étrangers le comblèrent des plus hauts honneurs, et ses amis, de même que ses admirateurs, en octobre 1874 lui dédièrent un buste en marbre dans le Médaillier Napolitain, ou sa doctrine et son opérosité s'étaient manifestées le plus clairement. La vie publique et scientifique que Fiorelli avait passée à Naples et à Pompéi et qui était restée dans l'endroit qu'il chérissait

le plus, fut transportée en 1875 dans un champ plus vaste et plus difficile.

Roger Bonghi, ministre de l'Instruction publique, voulant remettre le service des antiquités au Ministère, créa la Direction Générale des Musées et des Fouilles et proposa Fiorelli, qui y apporta sa grande expérience et son zèle habituel. Quant à la publication des nouvelles découvertes Archéologiques en 1876 il fit paraître « Les notices sur les Fouilles » qu'il communiqua tous les mois à la R. Académie des Lincees et qui sont, sans contredit, le meilleur fruit de sa Direction. Les quatre volumes des « Documents inédits, qui devaient servir à l'histoire des Musées d'Italie (1878-80) » sont encore de précieux ouvrages.

L'excès du travail et ses souffrances physiques ayant altéré sa santé, il renonça en 1891 à son office et quitta Rome pour revenir à Naples, où dans le calme de la vie domestique et moyennant les soins affectueux et intelligents de sa famille, il trouva un soulagement aux maux qui le tourmentaient.

Il eut encore un autre grand soulagement en vertu de l'initiative prise par ses amis de l'Académie des Lincees, qui lui firent frapper une médaille d'or, d'après une souscription publique dès qu'il eut quitté la Direction Générale.

Il naquit à Naples le 8 juin 1825 et était âgé d'environ 73 ans lorsqu'il mourut le 29 janvier 1896. L'estime qu'on avait pour cet homme savant, les qualités exquisés, incomparables, les grands services, qu'il avait rendus à la science et à l'Administration, le firent vivement regretter de tout le monde.

Le 31 Janvier, sa dépouille mortelle fut honorée par de somptueux funérailles et le même jour on découvrit à Pompéi le buste, qu'on lui avait érigé dans le Forum.

JULES DE PETRA

AVANT-PROPOS

Une population italique unie à des Grecs venus de l'étranger, fonda Pompéi vers le sixième siècle avant l'ère vulgaire. Les Samnites l'occupèrent et s'y maintinrent jusqu'à la fin de la guerre des Marses, époque à laquelle, après l'incendie de Stabia et la défaite de l'armée de Cluentius, les Pompéiens durent plier sous le joug de Rome.

Dès lors, par suite de l'établissement d'une colonie militaire envoyée par Sylla et renouvelée plus tard par Auguste, et aussi, par l'affluence d'illustres personnages qui abandonnaient Rome et venaient chercher sur les bords du Sarno un refuge contre les agitations du Forum, Pompéi perdit peu à peu sa fierté première, tout en s'embellissant de nombreux et somptueux édifices. Mais lorsque, grâce à la beauté de la situation, aux nombreuses affaires commerciales, à l'opulence de ses habitants, elle était devenue une des villes les plus renommées de la Campanie, un tremblement de terre la surprit et l'ébranla fortement le 5 février 63 de l'ère vulgaire. Elle ne s'était pas encore relevée de ses ruines, quand le Vésuve vomissant pendant trois jours du feu et des cendres, poussés par le vent jusqu'en Egypte et en Syrie, l'ensevelit sous un

monticule de sable et lapilli. Le sombre recit de ce dernier malheur de Pompéi se trouve dans deux lettres de Pline le jeune, qui dépeignent avec énergie l'orreur de cette épouvantable catastrophe.

Depuis le 1^{er} avril 1748, commencèrent les fouilles de Pompéi. Les rues, les places, les maisons et les édifices publics ont été explorés avec la plus grande activité; d'innombrables monuments rendus à la lumière, ont fourni des données suffisantes pour qu'on puisse tracer le tableau de la civilisation romaine durant la première moitié du siècle d'Auguste. Mais les ouvrages d'une érudition profonde qui illustrent les ruines découvertes, ne peuvent pas être d'un grand secours au visiteur qui vient à Pompéi por la première fois, s'il n'a pas déjà été initié à l'étude des antiquités classiques; il lui faut, au contraire un livre que lui fasse connaître d'une manière exacte les monuments les plus importants découverts, jusqu'à nos jours, et lui en indique la destination; un livre enfin qui le mette en état de se faire une juste idée des mœurs de cette époque éloignée, et le prémunisse contre les hypothèses d'une imagination trop ardente.

Tel est le but de cette Guide sans érudition, aussi bref que possible, et dont l'auteur n'a pas d'autre ambition, que celle de faire aimer Pompéi au visiteur et de lui inspirer le désir d'y revenir souvent.

POMPÉI

I.

La délicieuse colline ombragée d'oléandres et d'acacias, par laquelle on arrive à Pompéi, couvre des édifices et des jardins qui du temps des Romains descendaient sur ses pentes jusqu'aux vieilles murailles de la ville, alors inutiles à la défense ou ébranlées en plusieurs endroits. Ces murailles bordent presque le chemin qui conduit à Salerne; et vers le nord, non loin de l'*Hôtel de Diomède*, elles environnent le côteau et aboutissent à la porte par laquelle on entre dans Pompéi. On y parvenait jadis par une route pavée de grandes pierres du Vésuve taillées en forme de polygones, qui allait du bord de la mer au côteau. Cette voie est ensevelie sous une énorme masse de cendres et de lapilli, résultat des fouilles de 1817, qui y furent déposés lorsqu'on ignorait encore l'étendue de la ville. Une faible partie de la voie est visible encore devant la porte; sa pente rapide donne lieu de penser qu'elle était impraticable aux chars.

Un cabaret, précédé peut-être d'un treillage soutenu par des pilastres ou ayant des cénacles à l'étage supérieur, était situé devant la porte de la ville; et à peu de

monticule de sable et lapilli. Le sombre recit de ce dernier malheur de Pompéi se trouve dans deux lettres de Pline le jeune, qui dépeignent avec énergie l'orreur de cette épouvantable catastrophe.

Depuis le 1^{er} avril 1748, commencèrent les fouilles de Pompéi. Les rues, les places, les maisons et les édifices publics ont été explorés avec la plus grande activité; d'innombrables monuments rendus à la lumière, ont fourni des données suffisantes pour qu'on puisse tracer le tableau de la civilisation romaine durant la première moitié du siècle d'Auguste. Mais les ouvrages d'une érudition profonde qui illustrent les ruines découvertes, ne peuvent pas être d'un grand secours au visiteur qui vient à Pompéi por la première fois, s'il n'a pas déjà été initié à l'étude des antiquités classiques; il lui faut, au contraire un livre que lui fasse connaître d'une manière exacte les monuments les plus importants découverts, jusqu'à nos jours, et lui en indique la destination; un livre enfin qui le mette en état de se faire une juste idée des mœurs de cette époque éloignée, et le prémunisse contre les hypothèses d'une imagination trop ardente.

Tel est le but de cette Guide sans érudition, aussi bref que possible, et dont l'auteur n'a pas d'autre ambition, que celle de faire aimer Pompéi au visiteur et de lui inspirer le désir d'y revenir souvent.

POMPÉI

I.

La délicieuse colline ombragée d'oléandres et d'acacias, par laquelle on arrive à Pompéi, couvre des édifices et des jardins qui du temps des Romains descendaient sur ses pentes jusqu'aux vieilles murailles de la ville, alors inutiles à la défense ou ébranlées en plusieurs endroits. Ces murailles bordent presque le chemin qui conduit à Salerne; et vers le nord, non loin de l'*Hôtel de Diomède*, elles environnent le côteau et aboutissent à la porte par laquelle on entre dans Pompéi. On y parvenait jadis par une route pavée de grandes pierres du Vésuve taillées en forme de polygones, qui allait du bord de la mer au côteau. Cette voie est ensevelie sous une énorme masse de cendres et de lapilli, résultat des fouilles de 1817, qui y furent déposés lorsqu'on ignorait encore l'étendue de la ville. Une faible partie de la voie est visible encore devant la porte; sa pente rapide donne lieu de penser qu'elle était impraticable aux chars.

Un cabaret, précédé peut-être d'un treillage soutenu par des pilastres ou ayant des cénacles à l'étage supérieur, était situé devant la porte de la ville; et à peu de

distance, il y avait un banc de pierre. En face du cabaret, à droite de la route, on voit une petite chapelle qui contenait un simulacre de Minerve en terre cuite. Cette déesse était la protectrice de la porte de la ville. C'est là qu'on eut le bonheur de trouver la lampe votive en or, un des objets les plus précieux du Musée de Naples.

1. Porte de la marine.

Défigurée au sommet par des constructions modernes enlevées il y a peu de temps, cette porte a un seul porche divisé en deux passages, dont l'un est dallé et l'autre n'a qu'un terrain battu; le premier était formé extérieurement par une porte en bois à deux battants; le second par une grille de fer. À une époque moins reculée, on éleva à la porte quelques constructions adossées aux murailles de la ville; on y entraît par ce porche et par le *pomerium*; et elles servaient probablement d'entrepôt pour les marchandises provenant de la mer. Telle semble du moins avoir été la destination de ces profonds magasins que l'on voit à droite en montant, et qui renferment le MUSÉE POMPÉIEN dont la description se trouve à la fin de ce volume.

2. Maisons à gauche de la rue.

Après le porche, la rue est bordée à droite par une construction réticulaire; à gauche commencent à paraître, comme dans les villes modernes, les maisons groupées en files qui séparent des ruelles et des rues. La première de ces files, qui avait un portique sur le devant, n'offre de remarquable que la boutique n. 7, où l'on débitait des boissons chaudes, et nommée pour cela *thermopolium*. Sur

le pilastre qui précède la porte, il y a une petite chapelle (*aedicola*) avec un écusson en marbre, orné de deux masques tragiques et de deux torches. L'écusson avait dû servir à quelque riche maison comme ornement des portiques du jardin: il pendait entre les colonnes avec des festons, des fleurs et des plantes; mais ayant été ensuite employé à un autre usage que l'on ignore, on le mit à cet endroit contre l'ensorcellement: car les masques, en inspirant la terreur aux spectateurs, éloignaient toute influence maligne.

La boutique avait sur le devant un comptoir en maçonnerie, avec deux vases en terre cuite pour conserver l'eau fraîche, et d'un côté des gradins pour la vaisselle et les verres; à l'intérieur, le fourneau pour les boissons chaudes; au fond, une chambrette pour les consommateurs. Les deux petites niches pratiquées dans la paroi servaient à placer les Lares et les Pénates, les images des Génies et des divinités sous la tutelle desquels vivait le patron du *thermopolium*.

Dans l'île suivante, du même côté, la maison n. 10 mérite d'être visitée: dans la chambre à droite de celle qui est vis-à-vis de l'entrée, est peinte la louve allaitant les jumeaux. Il y a aussi un jardin, dont la paroi en face est ornée d'une grandiose peinture d'animaux. On y voit: un grand serpent enroulé autour d'un arbre, un éléphant, un taureau, un mulet, un chevreuil, un lion, un renard et un ours. Sur la paroi contiguë, une autre peinture représente un jardin d'une riche végétation, ayant au milieu un piédestal sur lequel on voit un vase avec jet d'eau, deux statues de femmes debout portant chacune un bassin et derrière, semblable aussi à une statue, un Silène couché sur une outre; autour du Silène il y a un paon et quelques oiseaux.

Dans un second édifice particulier de la même île portant le n. 5, dans la première cour ou *atrium*, à gauche de l'entrée, on voit un cippe de travertin sur lequel était placé le coffre-fort, renfermant le pécule. Du même côté se trouvent deux petites chambres à coucher (*cubicula*) et une aile ou placard sans porte, où les traces d'une grande armoire sont encore visibles. Du côté opposé la même disposition : dans une des deux chambres il y a un escalier, qui conduisait à l'étage supérieur, et à côté, la cuisine et les latrines.

Le jardin est entouré d'un portique de douze colonnes, séparées par un *pluteus* ou balustrade en bois; il y avait au milieu une piscine; et par l'*ambulacrum* (corridor, galerie, allée, couloir), à l'orient, on entrait dans une salle ornée de peintures remarquables.

On y voit une peinture représentant Vénus assise auprès d'Adonis; le jeune homme tient un dard à la main; la déesse lui offre une coquille. Un autre tableau représente Hermaphrodite nu, debout et occupé à se coiffer en se regardant dans un miroir.

Les autres parois portent des peintures de moindre importance: on y voit de petits Amours dans différentes attitudes. Un petit tableau représente une course de chars trainés par des dauphins: le vainqueur se tient debout sur le char, et regarde le vaincu qui est tombé dans l'eau. Dans un autre tableau on voit de petits Amours bouquetiers: trois Amours se tiennent autour d'une table entrelaçant des guirlandes de fleurs; un autre Amour en apporte dans une corbeille; une Psyché présente quelques festons; le sixième Cupidon tresse une guirlande suspendue, et le septième place dans un bassin les guirlandes déjà faites. Un troisième tableau représente de petits Amours marchands de vin: l'un d'eux écrase des raisins

dans le pressoir; un autre regarde le moût qui est dans un vase; un troisième veillant au vin qu'il fait cuire, le remue avec une spatule, pendant qu'un Amour et Psyché apprêtent la table du banquet; deux autres Amours causent ensemble. La quatrième peinture représente un groupe de trois Amours, occupés à vider un grand vase placé sur un char attelé de deux lions; Psyché tend la main à un des lions et un Amour la contemple. Dans le cinquième tableau on voit deux groupes d'Amour et de Psyché, ainsi qu'un autre Amour occupé à faire une libation. Il y a en outre diverses figures isolées de femmes, et celle d'un homme portant une corbeille sur la tête.

La salle à manger, ou *triclinium* a deux fenêtres et deux tableaux. Le premier tableau représente Triptolème auprès du char trainé par les serpents: appuyé sur un bâton, il tend la main à Proserpine pour en recevoir les épis de blé; on voit à côté de lui une corbeille d'avoine. Le second tableau représente la descente de Vénus, protectrice de Pompéi, sur le rivage de la mer où la ville fut bâtie plus tard. On y voit la déesse tenant un long sceptre d'or et ayant le péplum sur les genoux: elle est assise sur la croupe repliée du Triton, et donne la main à un Amour pour descendre sur la plage où une jeune femme personnification du lieu, la reçoit en faisant une libation sur un autel orné de guirlandes.

3. Temple de Venus ou d'Apollon.

En suivant toujours la même rue, on rencontre à gauche le temple d'Apollon. *Aedes Veneris Pompeianae*. Il fut construit à une époque antérieure à celle des Samnites et ne se composait, dans le principe, que de la seule cella; le portique qui le décore maintenant et le mur dont

il est environné n'existaient point alors. Du temps des Samnites, l'enceinte sacrée du temple fut agrandie et entourée de portiques; mais quand la place voisine devint le Forum de la ville, et qu'il fallut l'entourer de portiques, le portique extérieur du temple fut démoli, et l'on remplaça les colonnes par un mur consolidé au moyen de nombreux pilastres.

Ce fut alors que la sévérité du style dorique ayant cédé la place à l'élégance ionique, on refit le pavé et les abords du sanctuaire, on peignit les parois du portique, et l'on construisit deux chambres pour les prêtres et les ministres du temple.

C'est sous cette dernière forme que nous trouvons aujourd'hui le temple d'Apollon. On y entre par une porte à quatre battants, précédée de deux marches; le portique est soutenu par 48 colonnes; les compartiments architectoniques des parois contenaient plusieurs tableaux peints où l'on voyait diverses scènes de l'*Iliade*: Achille tirant l'épée contre Agamemnon et retenu par Pallas; Hector attaché à un char et trainé autour des murs de Troie; Priam implorant le rachat du corps de Hector; l'ambassade des Grecs à Achille; l'enlèvement du Palladium; Pallas et Achille; enfin, quelques épisodes du combat des Pygmées contre le grues.

Sur l'aire sacrée qu'entoure le portique que nous venons de décrire, outre deux fontaines lustrales, il y avait aussi deux hermés, l'un de Mercure, l'autre de sa mère Maïa, divinités dont le culte dut être pratiqué dans ce temple. Devant la cella ou sanctuaire, un peu en avant de l'escalier par lequel on y monte, on voit le grand autel portant sur deux côtés le noms de ceux qui, par ordre des décurions, l'avaient fait élever: ce sont les deux principaux magistrats-juges, Marcus Porcius et Lucius Sextilius,

ainsi que les édiles Cneus Cornelius et Aulus Cornelius. A gauche de l'escalier s'élève une colonne ionique de marbre phrygien avec un cadran solaire, que les duumvirs Lucius Sepunjus et Marcus Erennius y firent placer plus tard à leurs frais, ainsi qu'il est écrit sur la plaque en saillie attachée au fût de la colonne.

La cella s'élève sur un haut soubassement; elle avait six colonnes de front, dix de chaque côté. Dans l'intérieur, où le pavé de marbre est entouré d'une zone à losanges d'un effet surprenant, on voyait le piédestal de la statue de la divinité; et à côté, un cône de pierre (*omphalos*). Le fait que dans ce sanctuaire on adorait aussi la déesse Tellus, est confirmé par la petite base de marbre que l'on y trouva, et que l'on conserve maintenant au Musée de Naples. On lit sur cette base:

T · D · V · S ·

M · FABIVS · SECVNDVS ·

PERMISSV · AEDIL ·

A · HORDIONI PROCVLI

TI · IVLI · RVFI ·

(A la déesse Tellus, Marcus Fabius Second fait son vœu avec la permission des édiles Aulus Ordionius Proculus et Tibérius Jules Rufus).

Deux statues d'un beau travail, l'une de Vénus et l'autre d'Hermaphrodite, furent trouvées dans le temple, mais à des places non suffisamment déterminées par le Journal des fouilles. On y trouva aussi une statue virile d'un personnage inconnu, et le buste en bronze de Diane qui fait pendant à l'Apollon sagittaire.

Dans le portique septentrional, derrière la cella, il y a un petit passage par lequel on entre dans deux pièces destinées aux prêtres et aux ministres, ayant une sortie

dans un porche qui sépare le temple des édifices voisins. Les duumvirs M. Holconius Rufus et Caius Egnatius Postumus achetèrent pour 300 sesterces le droit d'empêcher les voisins d'avoir vue sur ce porche, *ius luminum opstruendorum* et y firent élever un mur jusqu'à la hauteur du toit ainsi que l'indique une inscription trouvée le 8 février 1818.

4. Basilique.

En face de l'entrée du temple est une des deux portes latérales de la Basilique, édifice qui existait déjà l'an 676 de Rome, d'après la date écrite sur une de ses parois.

Le portique qui le précède vers le Forum est plus ancien, il remonte au temps de la magistrature de Vibius Popidius questeur, c'est-à-dire, à une époque antérieure à celle de l'arrivée de la colonie de Sylla.

L'entrée principale était décorée de deux statues dont on voit les piédestaux; elle avait un vestibule fermé extérieurement par cinq portes. C'était par ce vestibule et par quatre marches de pierre du Vésuve, que l'on parvenait à l'aire de 1464 m. c. Elle était divisée en trois nefs, avec des tribunes soutenues par de solides colonnes de briques d'ordre ionique; les parois ornées de grands bossages et de colonnes en demi-saillie surmontées de corniches et d'un attique, offrent un genre de décoration qui est encore un des plus splendides spécimens connus de l'architecture avant Auguste.

Le tribunal, c'est-à-dire le lieu où siégeaient les duumvirs pour administrer la justice, est situé à l'extrémité occidentale de l'aire. Ce n'est qu'une haute estrade où l'on parvenait par des escaliers de bois employés au besoin. Il était décoré de colonnes corinthiennes avec fronton;

et à ces colonnes appartient l'épistylium trouvé dans la maison n. 4 décrite précédemment. Sur cet épistylium on lit le nom de M. ARTORIVS. M. L. PRIMUS, l'architecte qui fit le grand théâtre et qui dut aussi construire ou refaire le tribunal. Au-dessous de ce tribunal se trouve une chambre, dans laquelle on descend par deux petits escaliers en pierre, et où l'on gardait peut-être les meubles qui servaient à décorer la salle supérieure.

Outre une statue équestre en bronze doré, placée sur un piédestal qui est devant le tribunal, des hermès, des statues et des bassins devaient orner aussi les portiques de la basilique; si toutefois on ne doit pas croire que les innombrables fragments de marbre et les inscriptions mutilées qui y étaient accumulés, n'appartenaient pas à d'autres édifices et n'avaient pas été transportés dans ce lieu, après que le tremblement de terre eut bouleversé et détruit une grande partie de la ville.

Il faut noter en dernier lieu que les morceaux de stuc détachés des parois, et qui se trouvent maintenant au Musée de Naples, portent des inscriptions tracées avec le stylet par des personnes qui, pour affaires ou pour d'autres causes, fréquentaient cet édifice. Le nombre et la variété des épigraphes est tel, qu'il poussa un modeste écrivain à y ajouter le distique suivant, répété dans l'Amphithéâtre et dans le grand Théâtre :

*Admiron, paries, te non cecidisse ruinis
Qui tot scriptorum taedia sustineas.* ®

(Je suis surpris, ô paroi, que tu ne sois pas tombée en ruines en supportant l'ennui de tant d'écrivains).

5. Le Forum.

Avant Auguste, le Forum n'était à Pompéi qu'une aire destinée aux marchés, aux jeux et aux assemblées publiques; elle était environnée d'une double rangée de colonnes qui soutenaient un toit. Plus tard, la construction de nouveaux édifices ayant nécessité la démolition de la colonnade extérieure de ce portique, celle de l'intérieur qui était en tuf dans le principe, fut remplacée par une autre colonnade plus massive de travertin. On éleva au-dessus une seconde rangée de colonnes avec un toit, pour augmenter la grandeur et la magnificence du monument.

Lorsque le Vésuve ensevelit la ville, cette colonnade n'était pas achevée; il semble que les travaux étaient alors assez avancés du côté occidental seulement, car ce n'est que là qu'on trouve les escaliers qui conduisent à la colonnade supérieure, dont il ne reste plus que des débris avec des fragments de la travée et des colonnes ioniques qui soutenaient le toit.

Le portique était inaccessible aux chevaux et aux chars; il entourait l'aire dallée de larges travertins et décorée de nombreuses images de citoyens illustres.

Il y avait à l'occident douze statues équestres et quatre autres statues en pied adossées aux colonnes: deux de ces statues représentaient Marcus Lucretius Decidianus Rufus (l'une d'elles fut érigée pendant sa vie et l'autre après sa mort); deux autres étaient celles de Caius Cuspius Pansa père et de Caius Cuspius Pansa fils. A l'extrémité méridionale de l'aire s'élevaient aussi quatre statues et un petit Arc; deux autres statues équestres en décoraient le côté oriental. Un soubassement considérable placé au milieu du Forum était destiné, peut-être, à la statue équestre de quelque personnage impérial.

Outre ces monuments, il y avait dans le Forum deux tribunaux et deux suggestus-*rostra* (tribunes aux harangues), et au fond de la place, du côté nord, s'élevait le splendide temple de Jupiter flanqué de deux arcs de triomphe.

6. Temple de Jupiter.

Par les perrons situés aux extrémités du soubassement flanqué de piédestaux sur lesquels il y avait des statues équestres, on parvient à une plate-forme d'où, par un autre perron qui occupe tout le devant de l'édifice, on arrive au portique du temple. Il se compose de douze colonnes dont six de front, et trois de chaque côté, avec des pilastres sur les murs latéraux de la cella, qui est décorée à l'intérieur de deux rangées de colonnes ioniques. Le soubassement construit dans le fond devait supporter la statue de la divinité; au-dessous, il y avait trois petites celles qui tenaient probablement lieu de sacristie. Au-dessus des colonnes s'élevait une autre rangée de colonnes corinthiennes qui, en soutenant l'entablement, formaient une tribune à laquelle on montait par un petit escalier situé derrière le soubassement.

Ce temple, étant très-élevé, fut fortement endommagé par le tremblement de terre, et enseveli lors que les réparations n'en étaient pas encore achevées. De sa première ornementation il n'était pas resté grande chose en place, car on a trouvé dans le souterrain de la cella, dans lequel on entre par le côté oriental du soubassement, d'innombrables débris d'ornements en marbre et des fragments de statues, dont le temple était richement décoré avant la première catastrophe, et que les anciens y avaient déposés.

7. Edifices publics autour du Forum.

I. — Dans le magnifique édifice le plus voisin du temple que nous venons de décrire, édifice situé à l'extrémité septentrionale du Forum et que l'on appelle parfois *Panthéon et Temple de Vesta*, on prétend retrouver l'*Augusteum* ou la Curie des Augustales, où cette confraternité civile et religieuse tenait ses séances, célébrait ses fêtes et faisait des sacrifices en l'honneur d'Auguste. Il est précédé d'un portique dont la magnificence surpassait celle de tous les autres du Forum; il avait vingt-quatre statues, un tribunal et sept boutiques, dont quelques-unes étaient certainement occupées par les *nummularii* ou banquiers, avec leurs comptoirs, *mensae argentariae*.

L'*Augusteum* n'était qu'une grande aire découverte, fermée tout autour par des grilles de fer; on voyait, au milieu, sur une élévation polygonale douze autels disposés en rond, et correspondant chacun à une chambrette adossée au mur méridional de l'édifice. La dernière de ces chambres, à une époque moins reculée, avait été percée et transformée en porte. Ces chambres sans fermetures, et au-dessus desquelles se trouvaient d'autres chambrettes accessibles seulement par un balcon en bois qui se trouvait devant, servaient peut-être pour loger les Augustals et pour garder ce qui était nécessaire à leurs sacrifices. On voit sur les murs qui bornent l'aire vers le nord et le sud, des peintures splendides: les parois de haut en bas divisées en compartiments, par des ornements d'architecture, ont trois ordres de représentations. A l'occident, dans la zone supérieure, sur de grands espaces sont peints des poissons, de volatiles, des comestibles et des vases de diverses formes et grandeurs; la

zone du milieu renferme un tableau représentant Io assise, écoutant Argus ou Epaphus; à côté du tableau, dans des compartiments plus petits, sont des figures volantes portées sur les épaules par d'autres figures et, parmi les ornements, il y a une Victoire couronnant un guerrier assis sur des armures et appuyé contre un trophée. Viennent ensuite une prêtresse, un prêtre, des masques de théâtre, des navires combattant les uns contre les autres, des paysages avec des campagnes et des marines; enfin, à la zone inférieure et à la dernière, on voit des Chasses d'animaux, des vases et des figures isolées.

Sur le mur du nord, où se trouve une des deux sorties latérales de l'édifice, on voit quatre tableaux: le premier représente Ulysse qui raconte ses aventures à Pénélope; le second, Thétis et Achille; le troisième, Médée; le quatrième, Phryxus traversant l'Hellespont sur un bélier qu'il tient embrassé. On voit sur les côtés d'autres groupes de figures volantes, ou de figures debout au milieu des décorations. Cette porte, près de laquelle on trouva une cassette contenant 1077 pièces d'argent et de bronze, avait aussi un porche décoré de gracieuses peintures: on y voyait de petits Amours, quelques-uns buvant, d'autres couronnant deux ânes dans une boulangerie, tressant des guirlandes ou tissant. Dans le haut, il y a quatre grandes peintures de vases et de comestibles. En face de l'entrée principale, au fond de l'aire se trouve un petit temple, précédé de gradins avec une colonne de chaque côté du seuil.

C'est dans ce temple qu'était autrefois la statue d'Auguste, et que l'on voyait, dans quatre niches pratiquées dans les murs latéraux, les statues d'autres personnages de la famille impériale; entre autres, celles de Livie femme d'Auguste et de Drusus fils de Tibère. À gauche du tem-

ple il y a une petite chapelle, dans une vaste salle dont le plafond était soutenu par des colonnes et les parois ornées des colonnes peintes, avec des tableaux et des festons. Outre la petite chapelle élevée sur une base, il y a aussi un autel pour les sacrifices sanglants, et un grand banc en maçonnerie sur lequel on mettait les victimes immolées. À droite du temple, est une autre salle semblable à la précédente, ayant aussi des colonnes à l'entrée et destinée aux banquets donnés en l'honneur d'Auguste et de ses successeurs. On y trouve un grand *tricladium* de pierre, et, tout autour une petite rigole pour l'écoulement des eaux des ablutions; sur les parois est un grand tableau représentant une assemblée de dieux; au-dessous on voit plusieurs personnages assis, et un Fleuve qui se réjouit de la faveur divine.

II. — En retournant au Forum, on trouve un *Atrium* dont on ignore le nom. Le fond a la forme d'une abside, avec un grand suggeste (tribune aux harangues) entre deux niches. D'autres piédestaux, avec des niches qui ressemblent à des petites chapelles, sont situés sur les côtés les plus longs.

Au milieu de l'*Atrium* s'élève un autel érigé probablement du temps de Tibère, et dédié avec une grande solennité et jeux de gladiateurs pour la santé de l'empereur et de ses fils.

III. — L'édifice fermé par une grille moderne, et où l'on a déposé provisoirement beaucoup de fragments de marbres et de terre-cuites trouvés dans les fouilles, est appelé *Temple de Mercure*. Il faut croire plutôt qu'il était consacré au Génie d'Auguste, et construit aux frais de la prêtresse Mamia. Revêtu extérieurement de marbre, il avait un vestibule couvert d'une toiture soutenue par quatre colonnes, laissant à découvert tout le reste de

l'espace où se trouve un autel avec un bas-relief représentant un sacrifice: on y voit un prêtre, la tête voilée, faisant des libations sur trépied; il est entouré de ses ministres, du joueur de flûte, d'un jeune assistant et de deux licteurs; les victimaires présentent le taureau qui doit être immolé. La chapelle de la divinité, à laquelle on parvient par deux escaliers, renferme le piédestal de la statue.

IV. — Le *Chalchidicum* est l'édifice le plus important qui se trouve de ce côté du Forum.

C'est aux frais de la prêtresse Eumachia et au nom de son fils Marcus Numistrius Fronto que l'on érigea, en ce lieu, un portique dédié à la Concorde, à l'époque où l'on commença à bâtir le temple consacré au Génie d'Auguste par la prêtresse Mamia. Ce temple ayant son axe perpendiculaire à celui du Forum, laissait en arrière et faisait remarquer davantage la disposition oblique du portique de la Concorde; il fallut donc mettre la façade de la Concorde à l'alignement de l'édifice voisin, en construisant sur le devant une bâtisse pareille à celles, qui pour des causes particulières à leur construction étaient appelées *Chalchidica* par les anciens: un porche couvert (*ambulatorium*) fut ajouté au portique. Le travail achevé, on dédia l'édifice à la Piété pour rendre, peut-être, hommage à Livie déjà veuve d'Auguste.

Le *chalcidicum*, ou vestibule qui précédait le portique de la Concorde, avait sur le devant seize colonnes de travertin, semblables à celles du portique oriental du Forum; elles étaient seulement un peu plus rapprochées, parceque l'étendue du *chalcidicum* exigeait une toiture d'une plus grande solidité.

La corniche supérieure, dont beaucoup de morceaux sont encore par terre, porte l'inscription suivante gravée sur une seule ligne:

Eumachia L.F SACERDOS PVBL·nomine·suo·ET·M·NUMISTR
FRONTONIS · fili · CHALCIDICVM · CRYPTAM · PORTICVS · CON-
CORDIAE · AVGVSTAE · Pietati · sua · PEQVNTIA · FECIT · EADEM-
QUE · DEDICAVIT

(Eumachia fille de Lucius, prêtresse publique, érigea à ses frais, en son nom et en celui de son fils M. Numistrius Fronto, le chalcidique, la crypte et les portiques de la Concorde Auguste, et les dédia à la Piété).

Quatre statues et deux tribunes avec leurs escaliers décoraient le mur où est la porte d'entrée. Dans les deux premières niches, à gauche de la porte étaient les simulacres d'Enée et de Romulus; dans les deux autres à droite, se trouvaient peut-être les statues de Jules César et d'Auguste.

Après avoir passé la porte, qui était entourée d'ornements de marbre très délicats représentant une branche de vigne avec des feuilles et des oiseaux, et conservée maintenant au Musée de Naples, on trouve, à côté, deux petites chambres; dans l'une il y a un escalier par lequel on monte à la galerie supérieure et à la toiture; l'autre donne accès aux locaux rustiques, résultat de la nouvelle destination donnée aux constructions primitives.

Le portique soutenu par des colonnes corinthiennes, reposant sur un soubassement de pierres de Nuceria que l'on avait commencé de revêtir de marbre, contenait quatre statues placées dans les niches du porche antérieur, et une chapelle construite en demi-cercle, avec la statue de la Piété, dans le porche oriental, où il y avait aussi deux autres statues.

Sous le même portique on voyait aussi plusieurs bustes de citoyens illustres, auxquels les décurions avaient accordé cet honneur. Parmi ces bustes se trouvait celui d'un des *magistri*, ou chefs du bourg Auguste Félix, nommé Caius Norbanus Sorex.

Dix bassins de différentes dimensions, deux lavoirs et dix citernes avaient été creusés dans l'espace qu'entourait ce portique; ce qui fait supposer, que l'emplacement fut cédé à Eumachia par les foulons qui y exerçaient auparavant leur industrie, et qui, par gratitude, placèrent la statue d'Eumachia dans le porche oriental du corridor couvert. Les fenêtres du portique donnaient du jour à ce corridor dont les parois étaient peintes. Parmi de nombreuses inscriptions à l'adresse d'hommes et de femmes inconnus, on lit le vers de Virgile :

Carminibus Circe socios mutavit Olixis.

(Ecl. VIII, 70)

(C'est par ses enchantements que Circée métamorphosa les compagnons d'Ulisse).

Dans le corridor du côté meridional, il y a une descente qui mène à la rue; au bas de cette descente est une seconde porte, surmontée d'une plaque de marbre, portant une inscription semblable à celle qu'on a vue à l'entrée principale de l'édifice.

e) Après avoir traversé la rue, on rencontre un vaste local appelé l'*Ecole de Verna*; il existait à l'époque des Samnites, et servait certainement à un usage public. Il paraît que c'était le lieu où se réunissait le peuple pour les comices: on y entrait par une porte donnant sur la rue, et vers laquelle est tournée la tribune (suggeste) où siégeait le magistrat, chargé de recevoir les suffrages dans les urnes. C'est à cause de cela, peut-être, qu'on éleva le trottoir de la rue jusqu'au seuil de la porte, et qu'on le munit d'une balustrade en bois, dont les barres principales entraient dans les trous carrés du bord du trottoir. On sortait probablement par les deux grandes portes qui donnent sur le Forum.

f) À l'occident, on voit un autre édifice public composé de trois grandes salles appelées *Curies*. Les parois, le sol et la façade supérieure de ces salles étaient couverts de marbres dont on conserve encore des fragments.

g) Enfin, vers l'extrémité occidentale du *Forum*, près du temple de Jupiter, on rencontre : la table des mesures publiques; des bâtiments spéciaux pour les vendeurs, à qui l'on ne permettait pas d'occuper l'espace destiné aux réunions publiques; de grands lieux d'aisances précédés d'un vestibule; et un local bas et étroit fermé, peut-être, par une porte massive de fer, que l'on croit avoir été la prison ou le trésor public.

8. De l'Arc de Néron César à celui de Caligula.

La rue qui va du *Forum* aux murs septentrionaux de la ville, commence par un espace borné par deux Arcs élevés aux enfants de Germanicus. L'arc à droite du temple de Jupiter fut élevé en l'honneur de Néron César; l'autre, qui fait face à la plus grande artère de la ville, appelée rue de la Fortune, fut dédié à Caligula. Les fragments de la statue équestre en bronze qui le décorait, sont maintenant au Musée de Naples.

a) Les boutiques qui se trouvent dans cette rue et qui méritent d'être visitées sont : la première à droite (n. 15-16) avec deux portes, dont la seconde est ornée d'une enseigne en pierre qui représente deux hommes portant une amphore. Dans les autres boutiques (n. 13-14), il faut remarquer les grands vases de terre cuite, *dolia*, trouvés près du Sarno et déposés provisoirement en ce lieu. La plupart de ces vases portent le nom du maître du magasin, *Marcus Lucius Quartio*:

et sur l'un d'eux, on voit même le nom de l'ouvrier qui l'a fait tracer avec le plissoir: *ONESIMVS FECIT* (Onesimus le fit).

b) Au bout de la rue, s'élève le *petit temple de la Fortune Auguste*, érigé aux frais du duumvir Marcus Tullius, vers la deuxième ou troisième année de notre ère. Ce temple orné de marbres magnifiques domine la contrée environnante, grâce à son haut soubassement. On y monte par des degrés que divise un palier, sur le devant duquel on voit l'autel des sacrifices avec le restes d'une grille qui en défendait l'approche. Le vestibule ou pronaos du temple était décoré de quatre colonnes, précédant la cella où se trouvait la statue de la Fortune entre des pilastres, qui soutenaient l'architrave que l'on voit encore à terre et sur laquelle on lit:

M·TVLLIVS·M·F·D·V·I·D·TER·QVINQ·AVGV·R·TR·MIL
A·POP·AED·EM·FORTVNAE·AVGVST·SOLO·ET·PEQ·SVA

(*Marcus Tullius* fils de *Marcus*, duumvir-juge pour la troisième fois, quinquennal, augure, tribun militaire élu par le peuple, éleva à ses frais ce petit temple à la Fortune Auguste).

La cella contenait aussi les statues d'Auguste et de Livie (?) qui ayant été plus tard transportées ailleurs, furent remplacées par deux autres statues, dont l'une représente *Marcus Tullius* et l'autre probablement sa femme, à la piété de laquelle les Pompéiens devaient ce petit temple et d'autres libéralités.

c) À gauche de la même rue est une rangée de grandes boutiques ayant toutes un étage supérieur. La porte portant le n. 24 était, la petite sortie des *bains*, appartenant à ce groupe de maison dans lesquelles on a trouvé beaucoup d'objets tombés des chambres supérieures.

9. Les Thermes.

En tournant le dos au *petit temple de la Fortune*, et allant vers l'occident, on rencontre à gauche un petit établissement de bains (*Balineae*), construits à deux époques différentes. Ils ne furent pas achevés avant la mort d'Auguste, car l'inauguration n'en eut lieu que vers la quatrième ou cinquième année de notre ère.

Une inscription répétée sur deux plaques de travertin trouvées dans l'enceinte de l'édifice, à un endroit autre que celui où elles furent placées, donna les noms du duumvir et des édiles qui présidèrent à sa construction d'après un décret des décurions et avec les deniers publics.

Lorsque l'inauguration de ces *thermes* eut lieu, Cneus Alleius Nigidius Maius chef de la colonie pompéienne, donna dans l'amphithéâtre une grande représentation de jeux, de chasses d'animaux et de luttes d'athlètes. On dressa aussi des tentes pour préserver les spectateurs des rayons du soleil et l'on jeta des bulletins, portant chacun l'indication de quelque don destiné à celui qui avait la chance de le saisir.

a) On entrait dans les *thermes* par la porte n. 2, où l'on trouvait un couloir conduisant à la salle d'attente, autour de laquelle on voit des bancs de pierre, et les trous des chevilles fichées dans les murs pour y suspendre les habits de ceux qui se disposaient à passer dans les salles attenantes. Des lyres, des dauphins, des chimères et des vases composent la décoration de cette garde-robe (*apodyterium*). Audessous de la fenêtre est la tête de l'Océan; dans l'eau qui coule de sa chevelure et de sa barbe, nagent des Amours, des dauphins et des Tritons, ayant des poses différentes et portant des vases et des ar-

mes. Au dessus de la même fenêtre il y a une cavité, fermée autrefois par des vitres, dans laquelle, pendant la nuit, on mettait une lampe pour éclairer la chambre.

Cette salle a plusieurs portes, dont la première près du couloir, en face l'entrée qui conduisait à une boutique qui dut être le *thermopolitum*; autre de face donnent accès, celle qui est fermée, au jardin des *bains*, l'autre au bain froid (*frigidarium*). Ce bain est de forme circulaire; sa voûte repose sur une corniche en stuc blanc, se détachant sur un fond rouge. Elle représente une course d'Amours dans des chars ou sur des chevaux. Dans la paroi sont quatre niches pour les bancs des baigneurs; il y a aussi la langue de bronze par laquelle une large nappe d'eau tombait dans le bassin. Ce bassin était revêtu de marbre et l'on y descendait par un gradin. Une quatrième porte s'ouvre dans la salle tiède (*tepidarium*), éclairée par une fenêtre à quatre vitres. La voûte était divisée en grands et en petits carrés, dont quelques-uns avec un Amour, une fleur épanouie ou un quadrupède ailé; d'autres, avec un Amour debout appuyé sur son arc, Ganymède que l'aigle emporte au ciel, un enfant assis sur un hippogriffe; on y voit aussi des Amours passant la mer sur des chevaux marins ou sur des dauphins. Tous ces carrés sont aussi entremêlés de candélabres, de bandes de différentes nuances. La frise qui surmonte la corniche représente deux pampres de vigne sortant du corps d'autres Amours qui en tiennent les extrémités avec leurs mains. La corniche, très-saillante, est soutenue par des Atlas ou des Télamons en terre-cuite; les casiers qu'on voit audessous servaient à mettre le linge, les onguents ou les habits des baigneurs.

Marcus Nigidius Vaccula, probablement le frère de Ni-

gidius Maïus dont il a déjà été question, donna le grand réchaud de bronze qui servait à réchauffer le *tepidarium*; des bancs qui sont autour, le premier porte une vache en relief, les autres ont des pieds terminés par un sabot de vache.

On passe ensuite dans la salle du bain chaud (*calidarium*), ayant à une extrémité une grande vasque de marbre et, à l'autre, un *laconicum* hémisphérique avec une ouverture circulaire dans la voûte; devant cette ouverture était placé un disque de bronze mobile qui servait à tempérer la chaleur de l'étuve. Le pavé de cette chambre est soutenu par de petits pilastres de briques; les parois sont vides afin de laisser circuler l'air chaud; et une fontaine d'eau permanente, placée dans le *laconicum*, servait au besoin à rafraîchir les baigneurs. Sur le bord du bassin est écrit en lettre de bronze :

CN MELISSAEO CN F APRO M STAIO M F RUFO II VIR ITER ID
LABRUM EX D D EX P P F C CONSTAT HS IOO C CL

(*Cneus Melissaëus Aper* fils de *Cneus* et *Marcus Staius Rufus* fils de *Marcus*, juges pour la seconde fois, eurent soin de l'exécution de ce bassin, décrété par les décursions et construit avec les deniers publics. Il coûta 5250 sesterces).

Sortons du *tepidarium* et retournons dans la salle d'attente; nous verrons, à gauche, un long couloir qui mène aux foyers et à la porte d'une autre chambre récemment murée. C'était dans cette chambre (*elaethesium*), que l'on conservait les huiles et les essences aromatiques pour les frictions.

b) Dans les boutiques n. 3-6) on voit beaucoup de bitume fondu par la chaleur de l'incendie.

c) Vient ensuite le bain des femmes (n. 8), moins

grand et moins orné que celui que nous venons de décrire. On ne peut le visiter, parce qu'on en a fait provisoirement un magasin où l'on conserve les débris provenant des fouilles.

10. La maison dite du Poète.

À droite de la rue, après l'Arc de Caligula, la maison dite vulgairement du *poète tragique*, mérite d'être observée. C'était par le n. 5 que l'on entrait dans cette noble habitation, dont on ne connaît pas le propriétaire. Il y avait dans le porche ou *prothyrum* la mosaïque du chien enchaîné qui aboie, avec l'inscription: CAVE CANEM (Prends garde au chien). Dans l'*atrium*, qu'on appelle toscan, parce qu'il est sans colonnes, on trouva des peintures splendides que l'on conserve, ainsi que la mosaïque du chien, au Musée de Naples.

À l'endroit où était le chien, il n'y a plus qu'un reste de peinture représentant peut-être Neptune, qui après avoir enlevé Amymone, traverse les ondes assis sur un cheval marin, guidé par un Triton et accompagné d'un Amour qui porte le trident.

Dans une des deux chambrettes à coucher (*cubiculum*), à gauche de l'*atrium*, et précisément dans celle près de laquelle est le petit escalier qui monte aux chambres hautes, outre un petit tableau d'Apollon et de Daphné, on remarque à la partie supérieure des parois, une frise avec des combats d'Amazones entremêlés d'images de la Vénus pompéienne et de deux Amours.

Du *tablinum* ou salle de réception, que l'on voit en face de l'entrée, on va au jardin où est la chapelle des Lares. À droite se trouve la salle à manger (*triclinium*), avec des figures isolées sur les parois et trois tableaux

qui représentent Vénus tenant un nid d'Amours, Ariadne abandonné par Thésée, et une représentation du mythe de Diane.

11. Insula Arriana Polliana.

Cneus Nigidius Maius était le propriétaire de cet édifice que l'on appelait *Insula Arriana Polliana*, mais il n'en habitait qu'une partie, il louait l'autre; et un de ses esclaves nommé Primus était chargé de la location. L'entrée de cette maison, dite vulgairement de Pansa (n. 1), était précédée d'un petit vestibule et de l'*atrium*, avec un *impluvium* au milieu pour recevoir l'eau du toit; de chaque côté de l'*atrium*, il y a trois chambres à coucher (*cubicula*) et une aile.

Le *tablinum*, entre un couloir ou faux, et une autre chambre avec une fenêtre (*oecus*), s'avancait dans le jardin environné de portiques; qui, outre un espace destiné aux plantes et aux fleurs, avait aussi une piscine. On voyait d'un côté, le *posticum*, ou porte secrète de la maison, un escalier pour aller aux chambres supérieures, et une vaste salle à manger, avec une chambre où l'on gardait tout ce qui est nécessaire pour la table; de l'autre côté, dans trois chambres plus petites, on admirait de belles peintures dont il ne reste plus que celle de Danaé, recevant dans son sein la pluie d'or, et une autre représentant une Nymphé, assise et appuyée sur une urne versant de l'eau. Venait ensuite la cuisine avec les fourneaux et quelques figures peintes représentant des Lares, des serpents et le Génie domestique suivi d'un joueur de flûte, qui fait un sacrifice. Autour sont d'autres peintures représentant un jambon, une anguille embrochée, une hure de sanglier, un lièvre, des poissons, des grives, et d'autres animaux que l'on ne distingue plus. Il y a aussi, de

ce côté de la maison, une étable, des lieux d'aisances, et un porche avec une porte séparée pour les chars.

En face du jardin, on voit un grand salon (*exèdre*), et d'autres chambres plus petites, par l'une desquelles on passe au jardin, où se trouvent un réservoir d'eau et la maison rustique du jardinier.

12. Rue d'Herculanum.

La rue qui se prolonge jusqu'à une des portes de la ville, est aujourd'hui appelée rue d'*Herculanum*, parcequ'elle est dans la direction de cette ville. Il y a, à gauche, une petite île qui n'offre rien de remarquable, et une longue rangée de maison et de boutiques, avec des descentes conduisant à la mer, et des souterrains qui furent, de 1763 à 1808, fouillés et recouverts à plusieurs reprises.

Du côté droit de la même rue, après la fontaine dont le cippe porte un aigle dévorant un lièvre, il faut visiter:

a) La boutique de Fortunata (n. 18, 19, 20).

b) À une époque moins ancienne, la maison n. 3 devint une boulangerie. On y voit un *atrium*, toscan d'abord, car il n'avait pas de colonnes, et tétrastyle plus tard, à cause des quatre pilastres en briques élevés sur le bord de l'*impluvium*, pour soutenir la terrasse sur laquelle on mouillait le blé et on le faisait sécher ensuite au soleil. Une des chambres servait de dépense (*apotheca*); dans une autre, sont encore visibles les traces des bancs en bois attachés aux murs; l'ancien *tablinum* servait de vestibule à la boulangerie. Le *pistrinum* proprement dit, lieu où l'on pétrissait, avait son entrée particulière dans la ruelle occidentale n. 27, et il avait aussi deux autres issues plus petites, dont l'une appartenait à la chambre où l'on déposait le pain déjà cuit, n. 26, et

l'autre, à l'étable des animaux destinés à faire tourner les meules. On dalla une partie du jardin pour y installer les moulins, et l'on en réserva un coin pour le pétrin (*panificium*); il y avait aussi des lieux d'aisances et un petit escalier pour monter à l'étage supérieur. De l'autre côté on fit le four, des bassins pour l'eau, et l'*horreum* ou magasin où l'on conservait le blé.

c) Dans l'île suivante, au n. 4, se trouve la maison d'Aulus Cossutius Libanus, dite d'Actéon. On y entre par un grand porche suivi de l'atrium orné de bossages colorés. Dans une des chambrettes à coucher, à droite en entrant, on lit cette jolie épigraphe gravée sur le mur et adressée à une jeune fille :

pupa, que bell(i)a es, tibi me misit
qui tuus es(t), val(e).

(O enfant, qui es si belle, je suis venu de la part de celui qui est à toi. Porte-toi bien).

Il y a encore d'autres chambres, un jardin entouré d'un portique, une vaste cuisine précédée d'un couloir, un vestibule rustique attenant à la sortie secrète de la maison, et les lieux d'aisances à côté. Le jardin a deux petits rigoles pour les fleurs, une citerne, une petite fontaine, un bassin qui a aussi servi de baignoire, et un endroit où l'on dînait pendant l'été, avec une table et trois lits en pierre, ombragés par un treillage que soutenaient deux pilâstres.

Un court passage mettait en communication l'atrium de la maison avec d'autres chambres plus retirées, qui étaient peut-être l'appartement des femmes. Sur la paroi qui se trouve vis-à-vis d'un petit jardin, splendidement orné et fermé de trois côtés par un portique, on voit le tableau d'Actéon attaqué par les chiens et transformé en cerf pour

avoir regardé Diane qui se baignait. Sur les parois latérales, Helle tombant dans les ondes et tendant les bras à Phryxus qui est sur le bélier. Europe sur le taureau et suivie d'un Amour. Audessus de cette dernière peinture on voit sur le bord d'un fleuve quelques personnes, qui semblent vouloir se dérober à l'influence maligne d'un homme qui passe. Il y a dans le jardin deux chambres à coucher; dans l'une d'elles, deux tableaux: Mars et Vénus embrassés et deux Amours jouant avec les armes du dieu; ensuite Pâris assis regardant Hélène qui est debout devant lui. Une salle à manger, une cuisine et un escalier qui mène à l'étage supérieur, appartiennent aussi à cet appartement des femmes.

d) Une petite boulangerie (n. 6) tenait à la maison; probablement on y travaillait pour le compte du même maître. Dans l'aire il y avait trois meules, le four avec deux petits bassins pour l'eau, l'escalier des terrasses, la chambre où l'on déposait le pain cuit; et à côté de la porte d'entrée le pétrin avec le foyer et les lieux d'aisances.

Quelques maisons encore jusqu'aux murs de la ville: elles furent découvertes dans les premières années des fouilles, aussi sont-elles presque entièrement ruinées.

À l'île suivante appartiennent.

e) La boutique de Phébus (n. 18) où l'on débitait des boissons chaudes et des mets. A côté de l'entrée, on lisait le programme électoral qui suit :

M · HOLCONIVM · PRISCVM
C · GAVIVM · RVFVM · II · VIR
PHOEBVS · CVM · EMPTORIBVS
SVIS · ROGAT

(Phébus et ses pratiques desirent que Marcus Olcoconius Priscus et Caius Gavius Rufus soient élus duumvirs).

f) Un édifice sacré, que l'on a par erreur pris pour la *Douane* (n. 13). Il y a une grande salle avec une grille de fer sur le devant, et un piédestal revêtu de marbre pour la statue d'une divinité; peut-être la divinité peinte sur le mur, près de la citerne voisine.

g) Une noble et grandiose habitation (n. 6-8) à laquelle deux chambres, à droite et à gauche de la porte, servaient de vestibule, se composait de deux maisons, d'abord séparées et ensuite réunies.

La seconde de ces maisons, dont l'entrée était dans la ruelle, est pour sa grandeur, et pour l'élégance de ses décorations, une des plus connues depuis le siècle dernier: elle porte le nom de *maison des Vestales*, à cause de quelques peintures que l'on prit alors pour des représentations de ces vierges prêtresses.

h) Une ignoble auberge (n. 4) où se rendaient les muletiers. Il y a dans le porche deux chambres et un local où l'on mangeait, une aire avec deux vasques pour abreuver les animaux; et tout autour, d'un côté, trois dortoirs; en face deux enfoncements sans portes, couverts d'une toiture où étaient remis les chars; et à droite, l'étable.

13. Porte d'Herculanum.

Cette porte n'était pas telle qu'on la voit, dans les premiers temps de Pompéi; elle fut probablement ouverte à l'arrivée de la colonie de Sylla, afin de rendre plus faciles les communications entre la ville et le bourg voisin. Elle est située sur le sommet de la colline à 41,93 mètres audessus du niveau de la mer. Elle était tout à fait dépourvue de remparts extérieurs, et avait deux porches séparés, ayant chacun trois arcades qui formaient autant

de portes: la porte centrale servait pour les chars; les portes latérales, moins grandes, pour les piétons.

Quant aux murailles de la ville, celles qui sont du côté de la mer furent démolies anciennement, au lieu que les autres qui regardent le Vésuve, sont encore debout. On y monte par un escalier attenant à la porte, et que les anciens avaient fait pratiquer dans l'épaisseur du terre-plein.

14. La voie des tombeaux.

De toutes les voies qui allaient de Pompéi aux villes voisines, la seule découverte est celle qu'on appelle voie des tombeaux, et qui va dans la direction d'Herculanum. Pour qu'on en puisse visiter régulièrement les monuments, nous indiquerons d'abord ceux qui sont à gauche de la voie, ensuite ceux qui se trouvent du côté opposé, et que l'on trouvera en remontant vers la porte.

1. Tombeau de Marcus Cerrinius Restitutus Augustal; d'autres guides disent *Guêrite pour la garde de la Porte*.

2. Siège ayant au milieu du dossier l'inscription suivante: *À Aulus Vèius fils de Marcus, duumvir juge pour la seconde fois, quinquennal, tribun militaire élu par le peuple; par décret des décurions.*

3. Un troisième tombeau, dont on ne voit que le soulèvement avec quelques restes de décorations, se trouve un peu plus en dedans du trottoir et semble avoir été construit par Marcus Porcius, à qui les décurions avaient accordé une portion du terrain public.

4. La prêtresse Mamia, celle-là même qui avait érigé le temple du Génie d'Auguste, eut ici son tombeau décoré de statues, de colonnes, et d'un siège en hémicycle por-

tant au dossier et sur une seule ligne l'inscription suivante :

MAMIAE · P · F · SACERDOTI ·
PVBLICAE · LOCVS · SEPVLTUR · DATVS ·
DECVRIONVM · DECRETO ·

(Par décret des décurions, cette place a été concédée pour la sépulture de Mamia fille de Publius, prêtresse publique).

Un sentier non pavé tourne à gauche, et semble se diriger vers la mer. Au coin de la rue était la statue de Titus Svedius Clément, qui par ordre de l'empereur Vespasien, avait refait l'arpentage du territoire pompéien, et avait rendu à la commune les terrains usurpés par les particuliers.

5-15. Un ensemble de bâtiments et de jardins fait suite à la ruelle : ils appartenaient peut-être autrefois à un seul propriétaire qui, probablement, était Marcus Crassus Frugi. Il y avait aussi des bains d'eau douce et d'eau de mer. On y trouva les magnifiques peintures de Bacchantes, de Satyres danseurs de corde, et de Centaures, ainsi que les mosaïques de Dioscoride que l'on admire au Musée de Naples. Des Guides disent que cette maison était celle de Cicéron, mais rien ne le prouve, et aucun écrivain ancien ne donne des renseignements suffisants, pour qu'on puisse déterminer l'endroit où la maison du grand orateur était située.

16. Un cippe élevé sur deux gradins de marbre, reposant sur un soubassement qui contient une chambre sépulcrale, est tout ce qui reste d'un tombeau, qu'une femme nommée Servilia fit élever à son mari qu'elle appelait l'ami de son âme, d'après les fragments réunis de l'épigraphe.

17. Vient ensuite un magnifique tombeau dit de Scaurus, d'après sa longue inscription; mais il faut savoir que la pierre sépulcrale n'appartenait pas à ce monument, et que trouvée dans la rue, elle fut en 1815 mise avec peu de discernement à l'endroit où on la voit aujourd'hui, Voici l'inscription : *À Aulus Umbricius Scaurus, fils d'Aulus, (de la tribu) Ménénienne, duumvir de justice, les décurions concédèrent ce lieu pour y élever un monument, deux mille sesterces pour les funérailles, et une statue équestre que l'on doit ériger dans le Forum. Scaurus père à son fils.*

Ce tombeau est au contraire celui d'un magistrat inconnu, qui par sa munificence, avait obtenu le suffrage populaire. Le monument consiste en une *cella* ou *columbarium* contenant quatorze petites niches, avec une voûte soutenue par un pilastre ouvert sur les quatre côtés, pour recevoir l'urne renfermant les cendres du principal personnage; la *cella* est ceinte d'un mur, et, au-dessus de la voûte, il y a trois degrés supportant le cippe. Sur le piédestal et sur ses gradins, sont figurés plusieurs combats de gladiateurs et des chasses de bêtes féroces, donnés au peuple par le défunt en récompense des magistratures obtenues, ou représentés le dernier jour de ses funérailles par la compagnie de gladiateurs de Numérius Festus Ampliatus.

18-19. Un tombeau circulaire, ceint d'un mur terminé par six petits pilastres, sur lesquels, entre autres choses, on voit une femme enveloppant avec des langes le squelette d'un enfant, et une aire entourée d'un mur.

20. Ce magnifique cénotaphe s'élève sur trois gradins de marbre reposant sur un piédestal. Le cippe est orné de feuilles et de petites palmes; il porte sur le devant l'inscription suivante, audessous de laquelle on voit un

bisellium, c'est-à-dire, un siège pour deux personnes, et un tabouret pour appuyer les pieds :

C · CALVENTIO · QUIETO
AVGVSTALI

HVIC · OB · MVNIFICENT · DECVRIONVM
DECRETO · ET · POPVLI · CONSENSV · BISELLII
HONOR · DATVS · EST

(A Caius Calventius Quietus, Augustal, à qui par décret des décurions et avec le consentement du peuple, fut pour sa munificence accordé l'honneur du bisellium).

21. La famille des Istacides qui habitait le bourg, y possédait aussi un emplacement pour ensevelir ses morts; il occupait un espace de quinze pieds de long sur autant de large.

22. Vient ensuite le monument de *Naevoleia* et *Munatius*. La *cella* contient deux ordres de niches dans lesquelles on trouva des lampes et des urnes en terre cuite, trois urnes de verre renfermées dans des urnes de plomb. Le cippe est orné d'une très-belle frise, du buste de *Névolée*, et d'une représentation funèbre d'hommes et de femmes, qui déposent leurs offrandes devant un cippe sépulcral, en la présence de quelques magistrats. L'inscription, que beaucoup de personnes ont mal interprétée, est conçue ainsi :

NAEVOLEIA · L · LIB · TVCHE · SIBI · ET
C · CVNATIO · FAVSTO · AVEC · ET · PAGANO
CUI · DECVRIONES · CONSENTV · POPVLI
BISELLIVM · OB · MERITA · EIVS · DECREVERVNT
HOC · MONUMENTVM · NAEVOLEIA · TVGGE · LIBERTIS · SVIS ·
LIBERTAVQ · ET · C · MVNATI · FAVSTI · VIVA · FECIT

(*Névolée Tyché*, affranchie de *Lucius Névoléius*, pour elle et pour *Caius Cunatius Faustus Augustal* et habi-

tant du bourg; à qui les décurions, avec le contentement du peuple, décréterent le bisellium en considération de ses mérites. *Névolée Tyché* fit élever, de son vivant, ce monument, pour ses affranchis et ses affranchies ainsi que pour ceux de *Caius Munatius Faustus*).

Sur le côté droit du monument on voit en bas-relief un navire, avec des rameurs qui carguent les voiles en s'approchant du port, pour symboliser peut-être la fin de la vie, ou faire allusion au commerce auquel *Munatius* s'était adonné. Sur le côté opposé est sculpté le bisellium accompagné d'un tabouret pour les pieds.

23. Dans la localité marquée de ce numéro, il y a trois lits de pierre autour d'une table. C'est là qu'un affranchi nommé *Calliste* réunissait, à chaque anniversaire de la mort de son maître, *Cneus Vibrius Saturninus*, les parents, et les amis du défunt dont on célébrait la mémoire par un banquet funèbre.

24. Le dernier édifice situé au bout de la rue, est celui qu'on appelle la *Maison de Diomède*; on y entre par la rue. On trouve d'abord un atrium décoré de quatorze colonnes; du côté droit de cet atrium, on descend à l'habitation des esclaves; du côté gauche, on va aux bains qui, quoique petits, offraient toutes les commodités des thermes. En face, par un corridor, auquel est adossée une grande salle, on entre dans un jardin, par lequel on parvient à une terrasse couverte peut-être d'un treillage. De très belles chambres à coucher, des salons, une salle à manger avec un office et un étage supérieur, maintenant entièrement détruit, et qui servait peut-être d'habitation aux femmes, forment le groupe principal de l'édifice, auquel étaient réunies d'autres parties de l'étage inférieur au moyen d'un escalier. Il y avait au rez-de-

chausse, un vaste jardin avec une grande piscine et un treillage, le tout entouré de portiques construits au-dessus d'une crypte, à laquelle on descendait de deux côtés opposés. Près d'une de ces entrées, on trouva dans la terre les empreintes des corps de dix-huit pompeiens se tenant embrassés, et aussi celles d'un enfant et d'un jeune homme qui s'étaient réfugiés dans ce lieu le jour de la catastrophe. On distinguait les cheveux, les chaussures, les vêtements, les voiles, les robes dont ils étaient vêtus; mais on ne put rien garder, parce qu'on n'avait pas encore trouvé le moyen de conserver ces empreintes en refaisant en plâtre des corps entièrement détruits. On réunif et l'on transporta au Musée de Naples les objets trouvés à côté de ces malheureux, les bijoux, et les ornements précieux qu'ils avaient espéré de sauver. Dans le jardin on découvrit un squelette, peut-être celui du chef de la famille, qui tenait encore à la main une clef argentée, et était suivi d'un esclave, qui portait des objets précieux et des monnaies d'or et d'argent. Il tâchait peut-être de se sauver en gagnant la porte, qui se trouve à l'extrémité du jardin; mais ces infortunés n'eurent pas non plus le temps de fuir. Leurs squelettes furent trouvés pendant qu'on faisait les fouilles devant cette porte, à l'extérieur, et ce fut dans cette circonstance que l'on découvrit aussi une aire pour battre le blé, entourée de champs dont les sillons étaient encore visibles.

C'est-là que se termine la partie fouillée, et il faut rebrousser chemin pour rentrer dans la ville, en observant les monuments qui se trouvent du côté gauche.

42. On voit d'abord le tombeau de la famille Arria que Marcus Arrius Diomède, affranchi de Caius et chef du bourg Auguste Félix suburbain, avait préparé pour lui et pour les siens.

41. Le tombeau d'un enfant de douze ans appelé Numerius Velasius Gratus.

40. Celui d'un autre enfant de six ans nommé Salvius.

38-39. Le tombeau de la famille Cèia, en forme de piédestal, orné de statues, avec des bas-reliefs en stuc représentant des soldats, qui conduisent leurs chevaux par la bride, puis des trophées, deux bustes, quelques fenêtres grillées et l'inscription :

L · CEIO · L · F · MEN · LABEONI ·
ITER · D · V · I · D · QVINQ ·
MENAMACHVS · L

(À Lucius Cèius Labeon, fils de Lucius (de la tribu) Ménéienne, pour la seconde fois *duumvir* de justice, quinquennal, Menomachus affranchi).

37. Le monument des Allei consistait en un grand cippe de travertin, avec cette épigraphe gravée sur deux faces : À Marcus Alleius Luccijs Libella père, édile, *duumvir*, préfet quinquennal; et à Marcus Alleius Libella fils, *décurion* qui vécut 17 ans. Le sol pour le monument fut concédé par le peuple. Alleia Decimilla, fille de Marcus, *prêtresse publique* de Cérès fit ériger le *sépulcre* de son mari et de son fils.

36-30. Après quelques tombeaux de personnages inconnus, on arrive au lieu où la rue tourne et va se perdre sous des terrains, que l'on n'a pas encore fouillés. C'est ici que l'on voit les tombes samnitiques, dans lesquelles en 1873 on trouva quelques petits vases peints, des monnaies attribuées communément à une ville inconnue de la Campanie (*Irrum*), et d'autres sépultures contemporaines de l'arrivée de la colonie romaine, ou de peu postérieures.

29-16. Des boutiques précédées d'un portique, parmi

lesquelles il faut remarquer la fabrique d'un potier avec ses fours.

15-10. Une villa avec des boutiques au rez-dechaussée et une auberge. Elle avait deux entrées sur la rue, dont l'une était exclusivement destinée au passage des chars. Dans l'aire ou jardin, derrière le tombeau n. 8, elle avait un *sacrarium*, décoré de quatre colonnes de mosaïque transportées au Musée de Naples. Dans l'autre jardin se trouvait un second *sacrarium*, dédié à Hercule : il y a devant un autel, sur lequel on voit en relief un homme sacrifiant un porc, la coupe du héros, sa massue et un coq.

9. Un siège couvert un peu plus grand que celui qui est dédié à Cerrinius (n. 1), et destiné au même usage, appartenait au tombeau d'un personnage inconnu, et offrait aux passants un abri agréable et commode.

8-1. De splendides et de grandioses monuments, dont l'un est orné de guirlandes sur les quatre côtés ; ce sont les plus proches de la porte de la ville. A côté se trouve un sentier qui longe extérieurement le *pomerium*. Il y avait en ce lieu un tombeau ceint d'un mur, avec une pierre portant l'inscription suivante: *À Titus Terentius Félix Majeur, fils de Titus (de la tribu) Ménénienne, édile, à qui le peuple concéda ce lieu pour sa sépulture et deux mille sesterces pour les funérailles. Fabia Sabina, fille de Probus, sa femme, le fit élever.*

15. De l'Arc de Caligula aux murailles.

En revenant à Pompéi, après avoir marché jusqu'à l'arc de triomphe, on passe sous cet arc pour entrer dans une rue, qui a des très-belles maisons et mène aux remparts. À l'entrée, à gauche, on lit un programme ayant trait aux élections de la magistrature de l'édilité; ce pro-

gramme fait supposer, que ce lieu était le rendez-vous des marchands de fruits :

VETTIVM FIRMVM
ED. O. V. F. DIGN
EST · POMARI · FACITE

(Je vous prie de nommer édile Vettuis Firmus. Il en est digne. O marchands de fruits donnez-lui vos suffrages).

14. On rencontre d'abord une de ces chapelles dites *compitales*, que l'on a prise par erreur pour la boutique d'un barbier. Il y a deux niches pour les statues des Lares et des divinités sous la tutelle desquelles était placée la contrée, un petit piédestal qui devait servir d'autel, le siège des prêtres et, derrière, une chambrette.

20. La corporation des foulons avait, à peu de distance, une officine pour le lavage des draps. À gauche de l'entrée, on voit la loge du concierge chargé de recevoir les vêtements et, plus loin, le lieu où on les déposait. Vient ensuite une aire où l'on faisait sécher au soleil les draps lavés, avec plusieurs chambres autour pour le logement des ouvriers et les besoins de l'établissement. Il y avait aussi un portique, qui avait à l'orient une salle destinée peut-être aux réunions des foulons: le pavé était en mosaïque et les peintures représentaient: Adonis blessé ayant Vénus à côté de lui, Thésée debout regardant le Minotaure qu'il a tué et, peut-être, Admète avec d'autres figures. La chambre dont il est question est située entre deux chambres à coucher. Sur le devant, il y a dans le portique une fontaine, à côté de laquelle sur un pilastre est peint le fleuve Sarnus en qualité de Pénate; sur l'autre pilastre étaient représentées les différents occupations des foulons. Sous le portique occidental se trouvent les vasques

et les lavoirs; sous le septentrional et dans les compartiments construits exprès étaient les bassins de bronze où l'on foulait les draps; venait ensuite la chambre où on les pressait, et l'armoire où on les renfermait après les avoir nettoyés.

22. Dans une maison habitée peut-être par un personnage appelé Livius, il faut remarquer le petit jardin précédé d'un portique décoré de peintures de plantes, de fleurs et d'animaux fantastiques. Au fond de ce jardin, une fontaine en forme de chapelle ornée de coquilles et de mosaïques, avec trois masques de marbre, deux desquels avaient par derrière chacun un creux où la nuit on mettait des lampes dont la lumière sortait par leurs yeux et par la bouche.

23. La dernière habitation de l'île est à peu près la même que la précédente; une maisonnette y était réunie. Quelques peintures de l'aile sont dignes d'attention: elles représentent des Amours et des femmes volantes; au-dessus on voit aux balcons et aux fenêtres des édifices d'autres figures volantes avec des instruments de musique; puis un Apollon et un Génie de Bacchus. Une fontaine en mosaïque, moins belle que la précédente, mais décorée de deux statuette de bronze d'un travail exquis, ornait le jardin sur les parois duquel, parmi d'autres peintures, on en voit une qui représente un port situé à l'embouchure d'un fleuve, de la même manière que l'était peut-être, celui de Pompéi à l'embouchure du Sarno qui se jette dans la mer.

18. Une ruelle sépare l'île suivante des édifices que nous venons de décrire; elle a au commencement une fontaine publique avec la tête de Mercure sur un cippe, et on y voit deux nobles maisons qui méritent être visitées. La première, qui appartenait probablement à Marcus

Asellinus, avait un jardin orné d'une peinture de proportions extraordinaires, représentant Adonis blessé qui appuie un bras sur les genoux de Vénus, tandis qu'il abandonne l'autre à un Amour qui le soutient; le héros est environné d'Amours qui bandent sa blessure. La composition est encadrée par deux colonnes peintes, imitant les belles colonnes des autres côtés du portique; de manière que la paroi est divisée en deux compartiments. On y voit des feuillages, des oiseaux, et les groupes imitant le marbre, de Marsias et d'Olympe et de Chiron et d'Achille, auquel le Centaure apprend à jouer de la lyre.

Les peintures de deux chambrettes, qui se trouvent à gauche du portique, méritent la même attention: dans l'une, on voit des Amours jouant avec la massue et la coupe d'Hercule, et des Amours conduisant un âne; dans l'autre, la toilette d'Hermaphrodite, qui est assis et se regarde dans un miroir, qu'un homme vêtu à l'oriental tient devant lui. Une femme lui orne la poitrine avec un collier d'or: une autre tire d'une boîte un collier de perles, et un Amour verse dans un bassin l'eau parfumée des ablutions.

23. La seconde maison est appelée *maison d'Apollon*; elle appartenait à Aulus Erenuleius. Les *tablinium* ou salon, qui fait face à l'entrée, renferme au milieu d'architectures fantastiques, un petit tableau représentant Venus qui se regarde dans un miroir; un autre, avec Adonis blessé, et quatre petits bustes de femmes, dont deux représentent Vénus ayant l'Amour sur l'épaule. Le jardin a une fontaine artistiquement construite en forme de pyramide, avec des gradins pour la chute de l'eau; elle est environnée de vases de fleurs en marbre, d'hermès à deux têtes, et de plusieurs autres petites figures sculptées. Des arbres, des oiseaux, des canards, des cygnes, un paon et la statue de Diane sont peints sur le mur.

En suivant un vestibule par lequel on entre dans différentes pièces, on rencontre un jardin plus grand et plus spacieux. Il y avait au milieu une fontaine circulaire, et contre les murs, un terreplein où l'on plantait des fleurs.

La salle à manger dont on se servait pendant l'été appartenait à cette maison; elle était couverte d'une toiture reposant sur des colonnes de marbre, ornées de mosaïques et de coquilles. À côté un très beau salon (*exedra*), décoré extérieurement de paysages, d'animaux, de figures, et d'un tableau en mosaïque représentant Achille reconnu par Ulysse en présence de Déidamie. L'intérieur de cette salle est orné d'architectures fantastiques, où l'on voit Bacchus assis sur un trône, Apollon assis, Vénus ou Diane des barbares et des femmes. Des draperies et des rideaux ornaient les parois au-dessus des peintures.

2. Sur l'autre côté de la rue, en venant des remparts, on trouve une très belle maison qui n'a pas de boutiques. Dans le porche sont peints Méléagre assis, ayant à ses pieds le sanglier qu'il a tué, et Atalante dans l'attitude de repos. De l'autre côté, comme pendant, on voit Cérès assise tenant un flambeau, et Mercure qui lui présente une bourse. Il y a dans l'atrium un magnifique *impluvium* en marbre, avec un petit pilastre pour un jet d'eau et une table soutenue par des grifons. Dans deux cavités qui sont au-dessous, on mettait au frais des vases de vin ou des fruits. Les chambres à droite, et le *tablinium* avec une cavité dans la paroi septentrionale pour l'armoire des écritures, étaient ornés de très belles peintures maintenant effacées ou transportées à Naples. À gauche de

l'atrium, on rencontre un somptueux péristyle de 24 colonnes décoré de splendides peintures, qui environnait le jardin, ayant à droite un salon *exedra*, avec une autre salle appelée *œcus corinthius*, ornée intérieurement de colonnes qui soutenaient une tribune, à laquelle on montait en passant derrière le salon, près de la cuisine. Cette salle qui est toute peinte en jaune, et dans laquelle on voit deux grisailles, un Faune qui effraye une Bacchante en lui montrant un serpent, et Thésée assis foulant aux pieds le Minotaure égorgé et écoutant Ariane debout à côté de lui, servait pour les fêtes. Alors les musiciens et les invités prenaient place sur la tribune. Pour les réunions ordinaires, on se servait du *triclinium* situé du côté septentrional du portique, et dans lequel sont peintes les trois déesses avec Mercure et Paris debout, qui reçoit son casque des mains d'Hélène, en présence d'Hector.

6. Il n'y avait qu'un seul propriétaire pour tout le groupe de maison appelé *des Dioscures*, à cause des images de ces héros peintes dans le *prothyrum*. Après l'atrium, qui a un vaste *impluvium*, des colonnes et des figures peintes sur les parois, il faut visiter une chambre ornée de peintures représentant Junon sur un trône, Neptune debout appuyé sur son trident, d'autres divinités femelles, des jeunes hommes et des danseuses. Il y a aussi un *œcus*, avec les tableaux d'Endymion visité par la Lune, et de Narcisse qui se regarde dans la fontaine, pendant qu'une nymphe le contemple.

Dans le salon dont les fenêtres donnent sur le jardin, on voit les peintures de Minos à qui Scylla présente une mèche des cheveux de son père, trois nymphes et d'autres divinités qui cachent Bacchus ou Adonis, différents petits tableaux avec Arion assis sur un dauphin et jouant de la lyre, Thétis sur un Centaure marin, portant les armes

d'Achille, et des groupes d'Amour et de Psyché. Il y a aussi un très beau petit tableau, représentant Apollon et Daphné, dans une autre chambre au fond du corridor par lequel on parvient au jardin. À côté est le *triclinium*, avec les peintures de Narcisse se regardant dans le bassin que la nymphe Echo lui présente, et d'Apollon qui au son de la cithare égaye Admète ou Laomédon. Mais ce qui fait de la maison un des plus somptueux édifices du quartier, c'est l'autre péristyle, ayant au milieu un second jardin et sur les parois duquel sont représentées la Vénus pompéienne, une Bacchante, Téthys et d'autres personnages, entre lesquels on voit de petits tableaux, où sont représentés au naturel des oiseaux, des fruits et des quadrupèdes. Les pilastres angulaires qui renforçaient les colonnes de ce portique, étaient ornés de belles peintures : deux trépieds avec les Niobides blessées, Persée aidant Andromède à descendre du rocher, Médée avec ses enfants et le pédagogue, un nain qui joue avec un singe, une prêtresse autour de laquelle s'enroule un serpent. Quelques-unes de ces peintures ont été enlevées, d'autres sont à peine reconnaissables.

1. Dans l'île suivante, on doit visiter une boutique où l'on trouve un comptoir revêtu de marbre, avec plusieurs gradins pour mettre la vaisselle, trois urnes pour l'eau, une étagère attachée à la paroi, et un fourneau avec une cavité au-dessous pour mettre le charbon. Dans cette *taberna* l'on mangeait et l'on buvait ; les pratiques pouvaient y entrer par une seconde porte donnant sur une ruelle. Parmi les peintures qui ornent le *triclinium* et les autres chambres contiguës de moindre importance, il faut noter : Polyphème tenant un gros bâton noueux, avec Galatée portée par un dauphin, Vénus et plusieurs Amours occupés à la pêche. On y voit plusieurs hommes assis

autour d'une table, au-dessus de laquelle sont suspendus, au plancher, de la charcuterie, des oignons et d'autres comestibles. Un de ces hommes, le verre à la main, se tourne vers un enfant qui apporte un vase de vin et lui dit : *adde calicem setium (remplis un autre verre de vin de Sezze)* ; un soldat dit à un esclave : *da fridam pusillum (donne-moi de l'eau fraîche)*. Ces paroles et les précédentes sont gravées au stylet au-dessus des personnages.

7. Une maison dont le prothyrum a un pavé en mosaïque représentant une ancre, mérite aussi d'être vue. À la porte des chambres à coucher latérales, il y a les peintures de Neptune assis donnant la main à Amymone, et d'Ariane abandonnée par Thésée. Le jardin, se trouvant à un niveau inférieur à celui de la rue, était entouré d'un portique à deux étages.

16. Rue de la Fortune.

Des quatre rues principales de Pompéi, celle qui de l'*Arc de Caligula* va vers l'orient, s'appelle *rue de la Fortune*, parce qu'elle passe à côté du temple de ce nom, déjà décrit. Comme il y a beaucoup de maisons et de boutiques, dont les unes sont découvertes et d'autres encore presque entièrement ensevelies, nous n'indiquons que celles qui méritent le plus l'attention des visiteurs.

58-60. Une maison à droite, dans cette rue, a une entrée située entre deux boutiques, dont la première était occupée par un marchand de bronzes nommé Saturninus qui, dans un programme incorrectement écrit à côté de sa porte, priait les citoyens en son nom et au nom de ses garçons, de donner leurs suffrages à Caius Cuspius Pansa fils, afin qu'il fût élu édile.

Dans cette maison, il semble qu'un *oecus* qui se trouve près du *tablinium*, et où sont peints Polyphème et Galatée, Andromède délivrée par Persée, donnait sur le jardin; il était fermé par une grille de fer; et le portique, du côté de l'aire où se trouvaient les fleurs, était fermé par une balustrade en bois. Le *triclinium* est orné de splendides décorations, peintes sur un fond noir et d'un effet admirable. Il a trois petits tableaux représentant des sacrifices, faits en l'honneur des déesses qui comparurent devant Paris: on y voit trois Amours et une Psyché, offrant de la nourriture à un paon, près d'une colonne sur laquelle sont le diadème de Junon et une statue de la Victoire; un pilastre contre lequel sont placés le casque, la lance, et le bouclier de Pallas que soutient un Amour, pendant qu'un autre Amour sacrifie une brebis, et qu'une Psyché portant une guirlande et un plat de fruits s'approche de l'autel; enfin quatre Amours offrent à une statue de Priape les objets qui ont servi à la toilette de Vénus. Deux groupes d'Amour et de Psyché, ainsi que les figures de Jupiter assis, de Danaë, d'un poète couronné et d'autres personnages inconnus, font partie de cette décoration.

17. Maison du Faune.

A gauche de la rue est la magnifique maison dite *du Faune*, ou *de la grande mosaïque*, a cause de ces deux célèbres monuments que l'on y découvrit. Cette maison fut habitée, peut-être, pendant les dernières années de Pompéi, par des personnes inconnues de la famille Cassia. On lit sur le trottoir qui précède la porte, la salutation HAVE; et dans le haut du prothyrum il y a deux sanctuaires pour les Lares, qui ont l'aspect de petites chapelles.

L'*atrium* décoré de bossage de différentes nuances en stuc très-fin, a au milieu l'*impluvium*, où était autrefois la statuette en bronze du Faune dansant. Sur les deux côtés se trouvent les portes des chambres, qui communiquent à droite avec une autre maison moins noble unie à celle-ci. Viennent ensuite les ailes, dans l'une desquelles on remarque sur le pavé une mosaïque, représentant trois colombes qui tirent un collier d'une cassette; puis le *tablinium* entre le *triclinium* et un *oecus*; enfin le jardin avec des portiques, au milieu duquel un jet d'eau sortait du centre d'une table de marbre.

Par ce premier jardin on passait dans un salon ou *exedra*, unique dans son genre pour le fini et la richesse de ses décorations; et par un couloir, on allait à la cuisine, aux bains, à l'office, et aux chambres de la seconde habitation déjà mentionnée.

Le seuil du salon divisé par deux colonnes corinthiennes imitant le marbre rouge, était en mosaïque et représentait le Nil avec un crocodile, un hippopotame, un ichneumon, un serpent et d'autres animaux des marais. Les parois à bossages coloriés représentaient des vases, des personnages ou des animaux; dans le pavé était la fameuse mosaïque, qui représente la bataille d'Alexandre et de Darius. Un autre couloir ou faux allait du jardin au *cystus*, autre jardin plus spacieux ceint aussi d'un portique, sur les colonnes duquel on lit diverses inscriptions gravées, entre autres celle-ci adressée à une enfant; Victoria va (le), et ubique (v) is suaviter sternu (te) s. (*Victoire, salut! éternue heureusement où tu voudras*).

Dans ce portique, que l'on restaurait le jour de la catastrophe, on voit beaucoup d'amphores entassées. On en trouva d'autres dans le *triclinium* que l'on peut voir, ainsi que celles de deux *oeci* au portique oriental. Par ce por-

tique, on passe aussi dans une salle qui a, peut-être, servi de vestibule au *triclinium* : elle est ornée de colonnes, de festons, et de deux petits tableaux à une seule teinte représentant Diane et Apollon citharède. Au fond, c'est-à-dire de l'autre côté du jardin, sont deux niches pour un second laraire, en trois niches plus élevées, sous le sou-bassement desquelles est une cachette. Viennent ensuite un escalier qui montait à la terrasse supérieure du portique, deux petites cellules occupées par le jardinier, et la sortie secondaire, ou porte secrète de la maison. On découvrit dans cette habitation plusieurs squelettes, parmi lesquels était celui d'une femme portant au doigt un anneau d'or avec son nom, CASSIA. Près de ces squelettes, on trouva : bracelets, chacun du poids d'une livre, un écrin, des anneaux, des pendants d'oreille et des monnaies du même métal, sans parler d'un grand nombre d'ustensiles en argent, en bronze et en terre-cuite. On détacha des pavés les plus précieuses mosaïques, qui se voient maintenant au Musée de Naples, et l'on trouva deux inscriptions osques, l'une gravée sur un petit autel de travertin dédié à Flore, l'autre portant le nom du questeur Maïus Purius, qui avait fait faire des travaux qu'il nous est impossible de connaître.

18. Maison des Vettii.

La maison des *Vettii* est, parmi toutes les autres de Pompéi, la plus remarquable pour la richesse de ses décorations, pour le fini exquis de ses peintures, et pour les sujets qu'y sont représentés, dont plusieurs n'ont été que très rarement traités, et d'autres se montrent pour la première fois.

Ces peintures, laissées à leurs places, et défendues con-

tre les dégâts du temps par des marquises, des vitrages ou par des tentes, donnent à la maison, avec les sculptures et les ustensils domestiques, un aspect de vie, que les autres n'ont pas.

Le porche, orné d'une peinture contre le *mauvais oeil*, est côtoyé par deux *cubicola* à fond blanc, dans un desquels on voit deux petits tableaux représentant Ariane abandonnée, et Héro et Léandre ; dans l'autre plusieurs petits tableaux d'oiseaux.

Sur les parois de l'atrium sont représentés de beaux candélabres, de petits Amours et de bustes sortants des fenêtres. Aux côtés de l'*impluvium* et adossés aux parois se trouvent deux coffres de bois revêtus de fer et de bronze, et appuyés sur des pieds de bronze.

A gauche de l'atrium s'ouvre une salle à vaste porte. La sommité de ses parois est enrichie d'une frise à images décoratives. Il y a deux emplacements de tableaux détruits et, tout près de la porte, Apollon caractérisé par le trépied, en dieu de la chasse avec son *venabulum*, et une biche percée d'une flèche ; sur une autre paroi, la lutte de Pane et Amour en présence de Bacchus et de ses Thyades.

Une issue conduisait, par un couloir, à la boutique, et, par un petit escalier, à l'étage supérieur. Après un *cubiculum* presque rustique, il y a l'aile peinte en jaune, et séparée de l'atrium par deux marches.

A droite de l'atrium on rencontre l'entrée rustique de la maison, formée d'un petit atrium entouré par cinq pièces et un escalier montant aux cénacles supérieurs. Dans une paroi on voit l'oratoire domestique avec le génie familier des Lares. L'une des cinq pièces servait de cuisine, tel que le montrent des ustensils en bronze et en fer, et des vases en terre-cuite, retrouvés là.

En revenant dans l'atrium on rencontre, sur le même côté droit, ainsi que sur le gauche, un *cubicolum*, et l'aile avec une vaste fenêtre s'ouvrant sur le *viridarium*. De l'atrium on passe immédiatement dans le pérystile au moyen d'une large porte centrale, et de deux autres plus petites à côté; elles tiennent la place du *tablinium* et des *fauces*. Dans les entre-colonnements on admire des tables et des bassins de marbre; et, adossées aux colonnes, des petites bases qui soutiennent des statuette en marbre et en bronze, destinées pour jets d'eau. D'autres décorations en marbre se trouvent aussi dans les plates-bandes.

Une pièce, qui a son entrée dans le porche, offre les trois suivants tableaux: Hercule enfant qui étouffe les serpents; Penthée tué par les Danaïdes; Dirce liée au taureau, qui rappelle le fameux groupe du Taureau Farnèse.

Dans l'*ambulacrum* septentrional s'ouvrent quatre portes: la première conduit à une salle rustique, la deuxième à un riche *oecus* recouvert de grands équarements minium, entremêlés de bandes noires et superposés à un socle, sur lequel est une bande aussi noire avec de charmantes représentations de petits Amours en fleuristes, en marchands de vin, de pain, dans des bigues tirées par des cerfs. La troisième porte mène dans un logement fourni d'un petit jardin: le gynécée, peut-être. On y remarque une pièce aux parois noires, où l'on voit les restes d'un tableau représentant Achille en Scyros reconnu par Ulysse; dans une autre peinture Hercule découvrant *Auge* qui, au milieu d'autres jeunes filles, dirigeait une danse près du temple de *Athéna* Tégéate.

Au bout du porche, de ce même côté on rencontre un *oecus*, dont les parois sont embellies de peintures de Dédale, Pasiphaé et le taureau: Junon conduite par Mer-

cure à admirer aux enfers le châtimeut de Ixion; Ariane endormie retrouvée par Bacchus. Dans les espaces qui séparent ces trois tableaux, on voit des architectures fantaisistes, et des images volantes; le podium imite une incrustation de marbres colorés.

19. Maison d'Eudoxe.

6. Dans l'île suivante, qui est la XIII^e de ce groupe, il faut visiter la maison de Marcus Terentius Eudoxus, et y lire un bel éloge de lui, gravé dans une chambre à coucher que l'on trouve à l'occident du péristyle, à l'extrémité de la faux ou couloir, qui sert de communication entre l'atrium et le jardin:

semper M. Terentius Eudoxus
unus supstinet amicos et tenet
et tutat supstinet omne modu

(*Marcus Terentius Eudoxus est toujours celui qui donne à manger à ses amis, qui les retient chez-lui, qui les protège et qui les soutient de toutes les manières*).

20. Maison des chapiteaux à figures.

57. De l'autre côté de la rue est une maison, à la porte de laquelle il y a deux pilastres dont les chapiteaux représentent des figures bacchiques. L'atrium a une fontaine, avec une vasque de marbre en forme de lampe circulaire à dix becs, et ornée autour de masques et de feuillages. Près du *tablinium* on trouva un coffre de bois, dans lequel on gardait l'argent; il était doublé de bronze, avec des bas-reliefs représentant la naissance de Bacchus. Il semble qu'il y avait un emplacement, destiné à des

métiers de tisserand sous les portiques du jardin; car on y lit différents noms gravés aux places que les ouvriers occupaient.

21. Maison de la chasse.

48. Dans l'*atrium* de la maison située du même côté de la rue, sont peintes les figures volantes de l'Automne, qui a une guirlande de fruits, et porte un panier rempli de granades; et celle de l'Hiver, qui a dans la main un vase et sur l'épaule un bâton auquel sont suspendus trois canards. De toutes les peintures dont cette maison était ornée, il ne reste plus que celle du jardin, où l'on voit une chasse dans un pays montueux: un sanglier blessé par le chasseur et qu'un chien a saisi avec les dents; un lion qui poursuit un taureau attaqué par un léopard; un ours renversé; un autre ours qui s'élance; deux chasseurs; un biche et des daims qui fuient; l'un de ces daims est atteint par un lion. À gauche du jardin est la salle d'attente, avec les peintures d'Apollon et d'Argus, d'Actéon, de Polyphème; on en voit une qui représente un homme qui tient un thyrses et s'éloigne d'une femme assise.

22. Nouvelles fouilles

Reg. VI Iles 13^e et 14^e Reg. V Iles 1^e et 2^e. Les plus récentes découvertes, ont été faites dans les îles situées un peu plus loin, à gauche et à droite de la même rue.

a) La première île qui contient la maison d'Eudoxus, a dans la rue à l'occident celle de Sextus Pompée Axiochus, portant le numéro 19; on voit dans les chambres de cette maison les peintures de Persée qui délivre Andromède, et d'Hylas enlevé par les Nymphes. À côté de la porte les

passants écrivirent plusieurs épigrammes, entre autres un distique, qui rend encore plus *notoire* la faveur que les vers de Propertius trouvèrent à Pompéi (II. 5. 9-10):

nunc est ira recens, nunc est discere (edere tempus)
si dolor a fuerit, crede, redibit (amor).

(Maintenant que la colère est encore vive, il est temps de s'en aller: si la douleur cesse, crois-moi; l'amour reviendra).

En franchissant la boutique n. 17, où l'on buvait du vin (de la cave) de *Licinus Ireneus*, d'après les inscriptions de différentes amphores trouvées dans le jardin attendant:

OINOC
AIKINIOY
EIPHNAIOC

on parvient à la ruelle septentrionale, où près d'un château d'eau on voit sur le trottoir tout un système de tubes en plomb, dont on se servait pour la distribution des eaux dans les maisons voisines. C'est là, dans les couches supérieures du terrain, que l'on trouva 39 monnaies d'argent, une boucle d'oreille, un petit anneau et une monnaie d'or.

b) Dans l'île suivante, qui est la XIV, les habitations récemment découvertes ont leurs entrées dans la rue qui est à l'orient; la plus importante est celle de Vésonius Primus, marquée du n. 20. Il y avait sur le seuil de la porte le squelette d'un chien qui étant attaché par le collier n'avait pu se sauver; son moulage en plâtre se voit maintenant au Musée Pompéien. Dans l'*atrium*, à côté du *tablinum*, est un petit pilastre de marbre portant le buste de Vésonius, qu'un esclave avait fait sculpter avec cette inscription au-dessous:

PRIMO · N
ANTEROS · ARCAR

(A notre cher Primus le caissier Anterus).

Différentes localités, la cuisine, le puits et deux petites sorties sur la rue, sont du côté méridional de l'*atrium*; tandis que derrière le *tablinum*, on voit le jardin avec un portique de huit colonnes, sur l'une desquelles sont gravées les questions suivantes :

quis amare vetat, quis custodit amante(s).

(Qui est-ce qui empêche d'aimer? Qui est-ce qui peut garder les amants?)

Le n. 22 est une officine de foulon possédée par Titus Babinius Alexandre, qui y avait aussi son habitation.

Les vasques étaient dans le jardin et dans l'*ambulacrum* méridional du portique, dont le niveau fut élevé exprès; on y avait mis les bassins dans lesquels on foulait les draps; la paroi, en haut, est ornée d'une peinture qui représente une cérémonie religieuse des foulons. Du côté septentrional était le *triclinium*; il n'y reste plus qu'un seul petit tableau représentant Jupiter et Vénus; au milieu des ornements d'architecture, on voit deux Néréides couchées sur des monstres marins, et Neptune assis sur un Triton qui porte un trophée.

A l'officine était jointe la boutique qui précède (n. 21), et dans laquelle il y avait une presse pour presser les draps.

Dans la maison de Marcus Memmius Auctus, qui porte le numéro 27, on trouva, entre autres choses, une statuette en marbre de Vénus ornée d'un collier et de bracelets d'or, et un très-beau petit Harpocrate en argent avec deux petits bustes en marbre, dont l'un est le portrait du prétendu Sénèque, l'autre celui d'un personnage inconnu.

Dans la boutique suivante n. 28, on voit trois petits tableaux représentant: Vénus pêcheuse, deux petits Satyres

qui jouent avec une grappe de raisin, et Polyphème à qui un Amour apporte la lettre de Galatée; à droite, en entrant, sont peintes les images des dieux protecteurs du lieu, Bacchus et Mercure.

c) De l'autre côté de la rue, se trouvent les édifices de la première île d'un quartier, qui dans la distribution de la ville est considéré comme le cinquième. C'est là, en face de la boutique dont nous venons de parler, qu'est située une maison marquée du n. 18. L'*atrium* renferme les bustes de plusieurs divinités; on y trouva un trésor d'ustensiles en argent, et un tissu très fin en or pur. Dans le jardin, sur la paroi en face que décorent des colonnes en saillie, sont peints un taureau attaqué par des tigres et un réservoir orné d'une fontaine, à laquelle vont boire deux paons percés sur une balustrade de roseaux. C'est par le portique occidental que l'on entrait dans un salon, *oecus*, assez bien décoré; tandis que le *triclinium*, deux autres *oecus* et une *exedra*, avaient leurs entrées sous le portique septentrional. Dans l'*exedra*, où l'on trouva un instrument de musique en bronze, ayant la forme d'une grande syrinx, on voit: Danaë assise au bord de la mer et tenant Persée entre ses bras; Mars et Vénus; Ariane couchée regardant le vaisseau de Thésée qui s'éloigne. Dans d'autres pièces plus retirées, auxquelles sont adossées des constructions rustiques non entièrement découvertes, il y a aussi un *oecus* contenant cinq petits tableaux, sous chacun desquels était écrite une épigramme grecque ayant rapport avec le sujet représenté. De ces épigrammes, il ne reste plus que peu de chose, l'une fort endommagée, d'auteur inconnu, et que l'on ne trouve pas dans l'Anthologie, est placée sous le tableau qui représente la lutte de l'Amour contre Pan; l'autre, qui contient la réponse des pêcheurs à Homère, d'après le récit d'Hésiode dans

la vie du poète, se voit sous la peinture qui représente ce sujet; la troisième, celle d'Événus Ascalonite (II, 27), est sous une peinture à moitié effacée, qui représente un bouc rongeant un pampre de vigne enroulé autour d'une colonne, et un homme vers lequel un enfant conduit un autre bouc, qu'il tient par les cornes et par la queue; la quatrième, presque entièrement effacée, sous l'idole de Pan qu'entourent des figures viriles; enfin la cinquième, tout-à-fait effacée, se lisait sous une peinture représentant une statue de Bacchus assis avec des personnages autour.

La maison du banquier Lucius Caecilius Jucundus (n. 26) mérite d'être vue. Elle est devenue célèbre à cause de la découverte extraordinaire qui y fut faite le 5 juillet 1875 des archives du riche banquier, que l'on conserve religieusement à Naples dans le cabinet des papyrus d'*Herculanum*.

Le porche dont le pavé en mosaïque porte l'image d'un chien, donne sur l'*atrium* où se trouve un autel domestique, ayant pour frise un bas-relief qui représente une partie du *Forum*, c'est-à-dire le temple de Jupiter et l'Arc voisin endommagés par le tremblement de terre de l'année 63 de notre ère, ainsi que les sacrifices faits à la Vénus pompéienne pour l'expiation de ce terrible fléau. Il reste, sur les parois, un petit tableau représentant Ulysse et Pénélope, et un autre avec une scène de tragédie. Le coffre de bois renfermant le pécule était placé au nord de l'*atrium*, entre les portes de deux cellules, et à côté du *tablinum*, où il faut voir le tableau d'Iphigénie en Tauride et quelques petits bustes de Satyres et de Bacchantes. Il y avait aussi deux pilastres en marbre avec les bustes de L. Caecilius Jucundus, tous deux avec l'inscription :

GENIO · L · NOSTRI

FELIX · L

(Au Génie de notre Lucius, *Félix affranchi*).

En dernier lieu, dans le *triclinium* qui était assez bien décoré, et contenait le tableau du jugement de Paris et celui d'Ariane abandonnée, on lit sur la paroi orientale ce distique d'un poète dont on ignore le nom :

(*quis*) quis amat valeat pereat qui nescit amare
bis tanto pereat quisquis amare vetat

(*Que celui qui aime soit heureux, malheur à qui ne sait pas aimer: que celui qui empêche d'aimer meure deux fois*).

d) Dans l'île suivante, qui est la 2^{ne} de la Rég. V, il y a une maison remarquable, attenante à la boutique n. 1, où l'on entre par la 2^{ne} porte de la ruelle occidentale, en partant du sud-ouest. La décoration de son *triclinium* ou *oecus* en est admirable pour l'unité du style, ce que l'on rencontre très rarement. Malheureusement, des trois fresques qui ornaient cette salle, il n'en reste, d'assez bien conservée, qu'une seule sur la paroi orientale. On y voit : à gauche Narcisse, aux formes tout à fait féminines, assis sur un banc de pierre au dossier bas. On y remarque cette profonde tristesse dont tous les portraits de Narcisse sont empreints. À gauche de Narcisse on voit un petit Amour, qui s'appuie sur lui de son bras gauche. Dans une pièce d'eau, qui coule à ses pieds, Narcisse contemple son image. À gauche du siège, monté sur un chien, on voit un autre Amour qui regarde Narcisse, et à droite une Nymphe. Elle est couchée tout de son long sur le sol, tournant le dos vers le spectateur; en s'appuyant sur une pierre elle tourne son regard vers le jeune homme,

et lui tend sa main gauche. Sur ce même côté, mais plus en haut, on voit deux autres Nymphes assises sur un rocher: C'est, sans doute, la plus riche composition sur le mythe de Narcisse parvenue jusqu'à nous.

Des deux autres fresques il n'en reste que des fragments, qui laissent cependant reconnaître le sujet. Si vrai que la peinture de la paroi méridionale représentait Ariane endormie, et celle de la paroi occidentale le furieux Lycurgue au moment de lancer sa hache contre les Bacchantes; des Amours et des Psychées volantes, encadrent les peintures dont on a déjà parlé.

Dans la frise à fond blanc sur la paroi orientale, il y a, dans le compartiment au centre, un jeune satyre; et, sur la paroi méridionale, un femme debout, tenant un éventail de sa gauche; à ses côtés deux figures ornamentales.

Dans la maison n. 10, sur la paroi orientale du *tablinum*, on voit Phèdre revêtue d'un vêtement jaune avec un manteau violet, assise sur une sorte de trône à dossier; un voile lui descend de l'occiput sur les épaules. Plus vers le centre, et debout, on voit la nourrice de Phèdre, elle tourne son regard vers Phèdre et s'approche d'Hippolyte, pour lui donner le dyptique qu'elle a dans sa main gauche.

À droite on voit le jeune héros debout, recouvert seulement d'une chlamyde, levant sa droite avec énergie, comme pour refuser. Tout près de lui est un cheval tenu par les brides par un jeune compagnon du héros. Cette peinture est très médiocre, et assez monotone soit comme dessin, soit comme couleurs. Mais elle est importante pour cette inscription gravée en lettres capillaires et presque invisibles sous l'image de la nourrice :

NON IIGO SOCIV

C'est évidemment une réminiscence de la lettre Ovi-

dienne de Phèdre à Hippolyte (*Heroid, Epist. IV. 17.*):

non ego nequitia socialia foedera rumpam

(*Ce ne sera pas moi, qui, par méchanceté, violerai la promesse conjugale.*)

Reg. IX Iles 4ème-7ème. En passant de l'autre côté de la rue, à fin de ne pas obliger le visiteur à revenir sur ses pas, nous suivrons l'ordre invers de la numération des îles de la rég IV, en commençant par l'île 7ème.

a) Dans la ruelle occidentale de cette île il faut remarquer un balcon, qui a été sauvé seulement en partie, et auquel on montait par un petit escalier situé dans le vestibule d'une maison pauvre, où l'on entrait par le n. 6 en partant du coin nord-ouest. Sur la paroi droite du porche de cette même maisonnette, il y avait l'épigraphe suivante, très gentille, gardée à présent dans le Musée National de Naples :

OVTINAM LICEAT COLLO COMPLEXA TENERE BRACIOLA ET TENERIS
OSCVLA FERRE LABELIS I NUNC VENTIS TVA GAVDIA PVPVLA CREDE
CREDE MIHI LEVIS EST NATVRA VIRORVM SAEPE EGO CV MEDIA
VIGILARE PERDITA NOCTE HAEC MECVM MEDITAS MVLTOS
FVRTVNA QVOS SVPTVLIT ALTE HOS MODO PROLECTOS SVBITO
PRAECIPITESQVE PREMIT SIC VENVS VT SVBITO CONIVNXIT
CORPORA AMANTVM DIVIDIT LVX ET SE
PARIES QVID AMA

Cette épigraphe voudrait être formée d'hexamètres, mais il y en a à peine quelques uns de réussis. Aux lignes 4-6 il y a une tentative peu heureuse d'un distique. En tous cas, dans la transcription nous suivrons le rythme, ne pouvant pas suivre toujours le mètre :

O utinam liceat collo complexa tenere
brac(h)iola, et teneris oscula ferre label(l)is.

i nunc, ventis tua gaudia, pupula, crede;
 crede mihi, levis est natura virorum.
 saepe ego cu(m) media vigilare(m) perdita nocte....
 haec mecum meditas: multos fortuna quod supstulit alte.
 hos modo proiectos subito praecipitesque premit.
 Sic Venus ut subito co(n)iunxit corpora amantum,
 dividit lux et.

(*Plût aux dieux qu'il me soit permis de tenir tes
 petits bras entrelacés à mon cou, et de baiser tes tendres
 petites lèvres. À présent va, jeune fille, confie tes plaisirs
 au vent; crois-moi, le caractère des hommes est léger.
 Souvent à minuit, pendant que je veille désespérée....
 toi, tu médites sur ces choses ici avec moi: quelques
 uns, que la fortune éleva, sont tombés tout-à-coup, et
 maintenant sont opprimés par elle. Comme Vénus unit
 les corps des amants la lumière les sépare et. . .*).

b) Dans l'île 6ème une grande et très-importante maison, découverte pendant les années 1879-1880 mérite d'être visitée. On l'appelle la **Maison du centenaire** à cause des fouilles de 1879, lors de la solennelle commémoration de l'ensevelissement des villes de la Campanie; ou bien **maison du Faune enivré**, d'après une magnifique statuette en bronze, qu'on y retrouva. Elle remonte à l'époque romaine, et probablement à celle de la république. Sa décoration murale est de deux époques différentes: la plus ancienne est, peut-être, contemporaine à la construction de la maison, et, selon le témoignage d'une inscription gravée, que nous donnerons après, elle est antérieure à l'année 15 de J. C. Elle appartient au style appelé *des candélabres*, qui ressemble au troisième style des décorations murales, substituée plus tard par une autre, celle de la dernière époque de Pompéi. Le plan de cette maison est le même qu'on rencontre dans celle du Laby-

rinthe et du Faune; c'est à dire: un *atrium* principal, ed un autre secondaire, un vaste péristyle situé derrière tous les deux, et qui est le centre de l'habitation.

L'*atrium* principal est, naturellement, aussi l'entrée principale, et, selon sa destination, il est bien décoré avec les *alae* et l'*ostium*, dans le style des derniers temps. Ses parois sont rouges, au milieu d'elles on voit des images volantes et quatre petits tableaux représentant des scènes théâtrales, dont trois sont en quelque sorte conservés. Au coin antérieur gauche il y avait l'*arca* du pécule domestique, et l'aile droite contenait une grande armoire dans toute sa largeur. Derrière l'*impluvium* un petit escalier conduisait à une cave, qui s'étend jusqu'au portique antérieur du péristyle.

Il paraît que le maître de cette riche maison avait un culte particulier pour les divinités égyptiennes, et qu'à ce culte fut consacrée la première pièce à gauche de l'*atrium*. En effet elle est décorée d'images de divinités égyptiennes, et là aussi on trouva un sistre et un disque en bronze, celui-ci, de 16 centimètres de diamètre, sur lequel est en relief un beau petit buste de femme, à la tête recouverte de peau d'éléphant.

Lorsque, sous l'Empire, le centre de la vie de famille se déplaça de l'*atrium* dans l'intérieur de la maison, alors les autres pièces autour de l'*atrium* furent transformées en *apothecae* et d'après les trous qu'on voit pratiqués dans les parois, elles étaient munies de planches. Ces *apothecae*, ainsi que d'autres localités placées au fond de l'habitation, et destinées au même but, nous font supposer que le maître de la maison exerçait quelque industrie, et qu'il avait là, le dépôt de ses marchandises.

En face de l'entrée principale, côtoyé d'un couloir, s'ouvre le *tablinum*, qui conduit au grand péristyle, avec

lequel communique aussi le *tablinum* de l'*atrium* secondaire. Ce dernier, outre à deux cellules, l'une dans le porche et l'autre tout près, a, sur le côté oriental, une chambre à coucher, un petit escalier qui monte à l'étage supérieur, et une aile décorée de trois petits tableaux, dont le plus remarquable, maintenant au Musée de Naples, représente Philoctète blessé. Que la décoration de cette aile soit antérieure à l'année 15 de J. C., nous en avons le témoignage dans l'inscription suivante, gravée auprès d'un grossier dessin de combat de gladiateurs : *Officiosus fugit VIII idus nov(embres) Druso Caesare M. Junio Silano Cos.*

Sur le côté opposé de l'*atrium* secondaire, il y a une chambre avec deux issues et l'aile correspondante, qui a une petite cour derrière, dont l'usage est incertain, et où l'on voit les restes d'un second petit escalier, qui conduisait aux localités supérieures. Le *tablinum* est situé entre une chambre à gauche et un long couloir à droite, qui met en communication avec d'autres pièces, trois différents groupes de chambres, lesquelles occupent le côté occidental de la maison.

Le premier groupe, auquel on arrive par un passage perpendiculaire au long couloir déjà mentionné était certainement destiné à tous les plaisirs du propriétaire ; il comprend un vaste et beau *triclinium* auprès duquel, précédée du *procoeton*, se trouve une chambre ornée de peintures obscènes, qui ne laissent aucun doute sur sa destination. Le *triclinium* contient trois tableaux, qui, par leur médiocre exécution, ne s'accordent pas bien avec le reste de la décoration, qui est un des plus beaux et riches exemples du style des candelabres : le premier, sur la paroi septentrionale, représente Thésée après avoir tué le Minotaure ; le second, sur la paroi orientale, représente

aussi Hermaphrodite et Sylène, et le troisième, sur la paroi orientale, Iphigénie, Oreste et Pilade en Tauride. Dans le second groupe de chambres il y a le bain, composé des parties très connues, c'est à dire : le *frigidarium* découvert avec la vasque accessible par un petit escalier, l'*apoditerium*, le *tepidarium* et le *caldarium* avec la *schola labri*. Le troisième groupe enfin est formé d'un petit *atrium* couvert, autour duquel on trouve trois chambres, la latrine, une localité d'incertaine destination (une étable, peut être), la cuisine avec le grand foyer et, à un niveau inférieur, une cellule avec le four. Dans le petit *atrium*, qui a l'issue dans la ruelle occidentale, se trouve un petit escalier montant aux localités supérieures, et, au coin sud-est, le sanctuaire des *Lares*, dont faisait partie cette peinture sacrée placée maintenant au Musée de Naples, et qui représente Bacchus couvert d'une grosse grappe de raisin, dans l'attitude de verser du vin dans la bouche de sa panthère. Il est aux pieds d'un mont, où des savants ont voulu reconnaître le Vésuve, qui était alors célèbre exclusivement pour ses vins.

Le *lararium* était séparé du reste de l'*atrium* par un parapet en maçonnerie, dans lequel est un petit autel portable. Dans le petit *atrium* on découvrit le carcasse d'un âne, et dans la cuisine une amphore en terre-cuite, portant l'épigraphe *mulsum*, c'est à dire vin au miel. En revenant au péristyle il y a un jardin avec une piscine au milieu, il est environné d'un portique soutenu par des colonnes non cannelées, et réunies entre elles par un treillage en bois, qui défendait l'entrée du jardin. La piscine était ornée d'une magnifique statuette en bronze, maintenant au Musée de Naples, représentant un jeune satyre s'amusant avec un jet de vin coulant d'une outre

remplie, qu'il soutient de son bras gauche. La décoration du péristyle est d'un grand effet.

Ses grandes équarissages jaunes bordées de violet, et entremêlées de perspectives architectoniques, ont au milieu un petit tableau, dont deux représentent : un la délivrance d'Andromède par Persée, et l'autre, assez probablement, une parodie de ce même sujet, parcequ'on y voit des bergers qui, avec des pierres, viennent à l'aide d'une femme enveloppée par un serpent. Les autres tableaux, beaucoup plus petits en dimensions, offrent des attributs de divinités. Sous chacune des perspectives il y a, sur fond noir, une tête ailée dont une, très bien conservée, et d'un fini exquis, c'est la personnification d'un vent.

Sur le côté septentrional du péristyle on trouve une chambre et trois spacieux *triclina* d'hiver, parmi lesquels, celui qui communique avec le *tablinum* de l'*atrium* principal, est remarquable pour l'élégance de sa décoration. Sur le côté méridional s'ouvre, au milieu un grand salon (*exedra*) côtoyé de deux chambres ; celle à droite a à côté un petit couloir, qui conduit à deux localités destinées probablement comme dépôt de marchandises. Au bout oriental du même côté méridional on trouve un vaste *triclinium* d'été, et au bout occidental une autre chambre précédée de *procoeton*.

Derrière la grande *exedra* on rencontre un autre jardin plus petit, rendu plus étroit encore par un passage couvert, qui conduisait à un ensemble de localités destinées, elles aussi, comme *apothecae*. Le jardin est embelli par une jolie fontaine en mosaïque, composée d'une niche d'où jaillissait l'eau qui, se précipitant par un petit escalier en marbre blanc, tombait dans une piscine creusée dans le sol et peinte en bleu. Une statuette en marbre d'un hermaphrodite, retrouvée aux alentours, s'élevait, peut-

être, dans la niche, et faisait pendant à la belle statuette du satyre en bronze, qui ornait la piscine du péristyle. Très digne d'attention est la représentation d'un *aquarium* ou vivier de poissons, qui, en forme de frise, orne la sommité des parois extérieures du passage couvert; on y voit toutes sortes de poissons, mollusques, homards, et polypes, le plus souvent en lutte entre eux.

c) Dans la maison n. 11 de l'île 5^{me} on découvrit une très gentille inscription gravée sur l'*anta* droite du *tablinum* du côté du péristyle. Elle fut transportée au Musée de Naples. Nous la reportons ici avec la suppression de quelques mots au commencement de la troisième ligne, laquelle d'ailleurs ne fut pas même conçue en vers :

Amoris ignes si sentires, mulio,
Magi properares ut videres Venerem.
. rogo, punge, iamus!
Bibisti; iamus! prende lora et excute,
Pompeis defer. ubi dulcis est amor
Meus.

(Si tu sentais, o muletier, le feu d'amour, tu, dépêcherais pour voir Vénus. Je l'en prie, fouette tes chevaux, allons! Tu as bu, allons! Prends les rênes et fais claquer ton fouet; même moi à Pompéi où est mon cher amour).

d) L'île 4^{me} n'est qu'un vaste établissement thermal, découvert l'année 1877, il est non seulement beaucoup plus récent que les bains du **Forum** et ceux des Thermes Stabiennes, dont nous parlerons après, mais il était encore en construction et bien loin d'être achevé, lors de l'ensevelissement de la ville. Ainsi nous n'y conduirons pas le curieux, qui pourra être bien mieux renseigné sur les bains des anciens, en visitant les deux autres thermes

tantôt nommées. Observons seulement qu'au *frigidarium*, au *tepidarium* et au *caldarium*, cette therme-ci ajoute une autre salle circulaire, agrandie par quatre niches semi-circulaires, (*scholae*) recouvertes d'une voûte plate, au pavé suspendu et aux parois vides, précisément comme dans le *tepidarium* et le *caldarium* avec lesquels elle communiquait. Une telle étuve était appelée chez les anciens *laconicum*, et elle était surtout pratiquée pour ceux, qui ne voulaient pas prendre le bain chaud, mais seulement transpirer.

II.

En revenant dans le grand *decumanum*, où est la fontaine avec l'image de Silène sur l'outre, on voit au sud une rue qui descend vers la Porte Stabienne, à gauche de laquelle, sont quelques boutiques non entièrement découvertes; et un peu plus loin à droite, une ruelle qui porte le nom de **première rue**. Dans cette ruelle, il faut visiter les maisons suivantes.

1. Maison de Marcus Cavius

16. C'est la première maison. Il y a à côté de la porte ces mots M. GAVI DOMVS, gravés avec un style; et sous le porche, la loge du concierge, une écurie avec les restes d'une mangeoire et la citerne où l'on puisait l'eau pour abreuver des animaux. Au lieu du *tablinum* qui manque, il y a une grande porte donnant sur le jardin, sur lequel donnaient aussi les portes du *triclinium*, et d'un salon dont les parois ont des places vides destinées à recevoir de petits tableaux. De ces tableaux un seulement a été peint; il représente Jupiter qui regarde Danaë,

ouvrant sa robe pour recevoir dans son sein la pluie d'or. Dans cet endroit on trouva sept squelettes humains, dont l'un étant couché à plat ventre, étouffé par les exhalaisons des cendres du Vésuve, paraît avoir fait un effort suprême pour respirer; le corps de ce malheureux fut moulé en plâtre sur l'empreinte qu'il avait laissée dans la terre. Le portique qui entoure le jardin a, à droite, un espace qui divise en deux parties deux armoires en bois et une cavité sans porte et ayant forme de lararium, pratiquée dans le mur. Près de cette cavité, on trouva les statuette en bronzes de plusieurs divinités et un tabouret avec des ornements en métal et des incrustations en argent. Dans l'*ambulacrum*, à gauche, il y a, parmi les autres salles, celle des banquets, où l'on voit une peinture importante représentant Bacchus, un flambeau à la main suivi d'une Bacchante, qui pour échapper à la fureur de Lycurgue va se réfugier dans le sein de Téthys. Cette divinité sortant de la mer, lui tend affectueusement les bras. Il y a aussi une femme couronnée des feuilles et à genoux, qui implore la pitié d'un homme, pendant que deux Amours écartent le voile dont elle est enveloppée.

2. Maison de Caius Vibius.

18. La seconde maison de la ruelle fut habitée par Caius Vibius Italus, qui la faisait reconstruire lorsqu'elle fut ensevelie. L'*atrium* renferme deux chambres, dans la première desquelles on voit encore les traces du lit où dormait une femme appelée Tertulla, dont le nom est écrit maintes fois sur le mur qui fait face à la porte, et une fois avec un souhait de repos:

Tertulla quiesce

tantôt nommées. Observons seulement qu'au *frigidarium*, au *tepidarium* et au *caldarium*, cette therme-ci ajoute une autre salle circulaire, agrandie par quatre niches semi-circulaires, (*scholae*) recouvertes d'une voûte plate, au pavé suspendu et aux parois vides, précisément comme dans le *tepidarium* et le *caldarium* avec lesquels elle communiquait. Une telle étuve était appelée chez les anciens *laconicum*, et elle était surtout pratiquée pour ceux, qui ne voulaient pas prendre le bain chaud, mais seulement transpirer.

II.

En revenant dans le grand *decumanum*, où est la fontaine avec l'image de Silène sur l'outre, on voit au sud une rue qui descend vers la Porte Stabienne, à gauche de laquelle, sont quelques boutiques non entièrement découvertes; et un peu plus loin à droite, une ruelle qui porte le nom de **première rue**. Dans cette ruelle, il faut visiter les maisons suivantes.

1. Maison de Marcus Cavius

16. C'est la première maison. Il y a à côté de la porte ces mots M. GAVI DOMVS, gravés avec un style; et sous le porche, la loge du concierge, une écurie avec les restes d'une mangeoire et la citerne où l'on puisait l'eau pour abreuver des animaux. Au lieu du *tablinum* qui manque, il y a une grande porte donnant sur le jardin, sur lequel donnaient aussi les portes du *triclinium*, et d'un salon dont les parois ont des places vides destinées à recevoir de petits tableaux. De ces tableaux un seulement a été peint; il représente Jupiter qui regarde Danaë,

ouvrant sa robe pour recevoir dans son sein la pluie d'or. Dans cet endroit on trouva sept squelettes humains, dont l'un étant couché à plat ventre, étouffé par les exhalaisons des cendres du Vésuve, paraît avoir fait un effort suprême pour respirer; le corps de ce malheureux fut moulé en plâtre sur l'empreinte qu'il avait laissée dans la terre. Le portique qui entoure le jardin a, à droite, un espace qui divise en deux parties deux armoires en bois et une cavité sans porte et ayant forme de lararium, pratiquée dans le mur. Près de cette cavité, on trouva les statuette en bronzes de plusieurs divinités et un tabouret avec des ornements en métal et des incrustations en argent. Dans l'*ambulacrum*, à gauche, il y a, parmi les autres salles, celle des banquets, où l'on voit une peinture importante représentant Bacchus, un flambeau à la main suivi d'une Bacchante, qui pour échapper à la fureur de Lycurgue va se réfugier dans le sein de Téthys. Cette divinité sortant de la mer, lui tend affectueusement les bras. Il y a aussi une femme couronnée des feuilles et à genoux, qui implore la pitié d'un homme, pendant que deux Amours écartent le voile dont elle est enveloppée.

2. Maison de Caius Vibius.

18. La seconde maison de la ruelle fut habitée par Caius Vibius Italus, qui la faisait reconstruire lorsqu'elle fut ensevelie. L'*atrium* renferme deux chambres, dans la première desquelles on voit encore les traces du lit où dormait une femme appelée Tertulla, dont le nom est écrit maintes fois sur le mur qui fait face à la porte, et une fois avec un souhait de repos:

Tertulla quiesce

(O *Tertulla* repose tranquillement).

Le portique formé par dix-huit colonnes et pilastres, entoure le jardin où il y a une piscine et un puits: dans le fond, est la petite chapelle des Pénates avec une cavité à côté pour placer un meuble.

3. Maison de Popidius Priscus.

20. Nous savons que cette maison a été fouillée après l'éruption du Vésuve; et probablement, vers le temps des Antonins; près de la porte on lit les mots suivants gravés avec un clou;

ΔΟΥΜΜΟC (maison trouée)
ΗΕΡΤΟΥCΑ

Elle avait appartenu à Numerius Popidius Priscus, dont il reste plusieurs souvenirs épigraphiques. Dans le couloir qui unit le jardin à l'*atrium*, est écrite l'apostrophe lubrique rapportée par Juvénal (VI. 195). Par le portique oriental on descend dans un souterrain, où l'on trouve un puits avec de l'eau encore jaillissante, et un *lararium* avec une niche dans laquelle est peint le Génie familier; dans une autre niche sont les Pénates. On voit un paon au-dessus de ces deux niches; sur les côtés, sont peints les serpents, et devant les niches est placé un autel de pierre, sur lequel on a recueilli les restes des offrandes. Une porte, dans l'*ambulacrum* occidental, mettait en communication cette maison avec une autre maison plus petite, qui se trouve à côté et dont la sortie est dans la ruelle appelée *via secunda*.

44. C'est ici, en allant vers l'orient, que l'on trouve, à gauche, une taverne où l'on débitait du vin.

4. Maison de l'ours.

45. Vient ensuite une maisonnette: sur le pavé du *prothyrum* il y a un ours en mosaïque blanche et noire; il tient le dard qui l'a blessé serré entre ses griffes, pour le briser avec les dents; au-dessus on lit: HAVE. Sur les parois de ce porche, sont représentés un buste de Satyre à côté d'une Nymphé, et trois figures de femmes dans différentes attitudes. À droite de l'*atrium*, on voit un salon orné de deux petits tableaux: l'un avec Danaë assise au bord de la mer, et serrant contre sa poitrine l'enfant Persée enveloppé dans des langes; l'autre représente Narcisse couché sur un rocher et se regardant dans l'eau. Au fond du même *atrium*, se trouvent d'abord le *tablinum*, puis un petit jardin dans lequel on voit une magnifique fontaine, revêtue de coquilles et de mosaïque représentant Neptune debout et appuyé sur son trident, Vénus couchée dans la coquille avec un voile gonflé en forme d'arc au-dessus de sa tête, un Amour qui porte une enseigne militaire, un autre Amour portant une branche de palmier, deux têtes de Méduse, plusieurs poissons et des canards nageant dans un étang.

Dans le groupe de maisons en face il n'y a de remarquable que:

41-42. La boutique du cordonnier Marcus Nonius Campanus, soldat de la neuvième cohorte prétorienne, qui se servait de la petite cellule rustique attenante, pour y déposer les cuirs nécessaires à son industrie.

5. Maison de Marcus Cesium Blandus.

40. Le pavé du porche de la maison de Cesium Blandus

du, centurion de la même cohorte, est une mosaïque qui représente le gouvernail d'un navire sur lequel est perchée une pie, avec un trident, deux dauphins et un cheval marin. Dans l'*atrium* sont peints les bustes d'Hippolyte et de Phèdre; Hippolyte avec le geste du refus, Phèdre avec l'expression de la douleur. On voit à gauche, près d'une chambre, une petite cavité ou niche, où l'on conservait les tablettes enduites de cires sur lesquelles on écrivait: plus loin, on trouve la descente qui conduit à la cave; elle suit toute la longueur de l'édifice. À droite du *tablinum*, dans un grand salon, une peinture représentant cinq bustes de femmes sortant d'une feuillée en forme d'hermès, et soutenant un feston; à gauche, le couloir qui menait à la cuisine et aux bains; le foyer qui était en communication avec le pavé du *calidarium*, servait aussi d'hypocauste.

36. Avant de sortir de cette ruelle, il faut en visiter la boulangerie, dont le four contenait les 81 pains exposés maintenant aux Musées de Naples et de Pompéi.

6. Maison de Proculus.

Du château d'eau que l'on trouve dans la rue principale, ou grande artière de la ville, en remontant vers le Vésuve, on rencontre à gauche le *pistrinum* et la maison de Publius Paquius Proculus.

3. Outre les localités qu'on a vues dans d'autres boulangeries semblables, il faut remarquer dans la salle du *panificium*, une ouverture, mettant en communication cette chambre avec le *praefurnium*, et par laquelle on passait au mitron (*furnacator*) les pains qu'il fallait faire cuire et dans le *lararium*, l'image de Vesta ayant un âne sur l'épaule, avec le Genie familier qui porte la corne

d'abondance, et le deux Lares qui tiennent le rhyton et la patère.

6. La maison dont les chambres supérieures n'existent plus, avait en bas six chambres, un *oecus*, le *triclinium*, la cuisine et d'autres chambres de moindre importance. Mais ses décorations n'étant pas achevées, elles n'offrent rien d'important, sauf les portraits de Proculus et de sa femme au-dessus desquels, sur la même parois, Proculus avait fait peindre Amour et Psyché se donnant un doux baiser.

7. Maison de Marcus Lucretius.

Dans le groupe de maisons qui est de l'autre côté de la rue, se trouve l'habitation de Marcus Lucretius, décurion et flamme de Mars.

36. Cette maison a été depouillée de ses fameuses peintures; il n'y reste à voir que les cavités, dans lesquelles étaient placées deux grandes peintures sur bois dans le *tablinum*, dont le plafond autrefois était doré; au petit jardin qui se trouve derrière, une fontaine ornée de mosaïque et d'une statue de Silène; ensuite, quatre petits hermès à deux têtes, une oie, une biche, une vache, deux ibis, deux lapins, un chien, un dauphin portant un Amour, le petit hermès d'un Faune tenant un chevreau dans ses bras, un autre Faune qui avec la main met ses yeux à l'abri des rayons du soleil, et un joli groupe de Pan avec le petit Satyre, qui lui ôte une épine du pied. La plupart de ces statues en marbre servaient pour des jets d'eau; elles paraissaient au milieu des fleurs et des plantes.

Le Labyrinthe est représenté en forme de grecque sur

un pilastres du jardin, on lit autour cette inscription tracée avec un stylet :

LABYRINTHVS
HIC · HABITAT
MIN · OTAVRVS

(Le Labyrinthe. C'est ici que demeure le Minotaure)

Dans le *triclinium*, dont une fenêtre donnait sur le jardin, on n'a pas touché une peinture grandiose représentant le triomphe de Bacchus, sous la forme d'un trophée soutenu par une Bacchante, et à côté duquel sont un Satyre et la Victoire.

8. Maison de Siricus.

Deux personnages de la famille Vedia appelés l'un Siricus, l'autre Nummianus, étaient les propriétaires de la maison située un peu plus loin, de l'autre côté de la rue.

25. Cette maison se composait de deux édifices adossés l'un à l'autre; elle avait deux entrées, peut-être parce que les deux Vedius vivaient séparément, bien que leurs habitations fussent réunies, au moyen d'une porte commune ouverte entre les deux jardins. L'*atrium* orné d'une fontaine et d'une table soutenue par des chimères et par des griffons, avait une riche décoration; le portique du jardin était aussi orné de peintures: on y voit une admirable frise avec des figures isolées; le *triclinium* et d'autres chambres contiennent encore les tableaux d'Orreste et de Pilade en présence d'Iphigénie, de Mars et Vénus, de Diane et d'Endymion.

En descendant trois marches, on passe dans l'autre maison, dont l'entrée est dans la ruelle, au couchant; tout près du bord du *protyrum*, on lit à terre ces mots formés avec de petits cailloux; SALVE LVCRV (*salut au*

gain). Cette maison a deux magnifiques chambres, l'*exèdra* ou salon et le *triclinium*.

Dans l'*exèdra*, on voit en face de l'entrée, Hercule ivre couché par terre et faisant claquer ses doigts; il peut à peine soutenir la coupe qu'un Amour s'efforce de prendre, pendant que d'autres Amours qui sont sur un autel et sur un arbre voisin, jouent avec ses armes. Plus haut on voit Omphale et Bacchus avec leur suite.

À gauche, la paroi représente Neptune assis; Apollon debout devant lui, préside à la construction des murs de Troie; du côté opposé, on aperçoit les Cyclopes avec Vulcain qui montre à Thétis les armes d'Achille. Ces parois sont aussi ornées d'une frise très-riche, et des figures séparées des Muses, d'Apollon et de Mars. Dans le *triclinium*, d'où l'on a enlevé deux petits tableaux, représentant l'un Enée blessé soigné par Iaspis et secouru par Vénus, l'autre Lavinie et Turnus, on voit encore le tableau d'Hermaphrodite qui fait, comme toujours, sa toilette, au milieu de femmes qui le parent.

Cette seconde entrée de la maison de Siricus n'était pas des plus nobles; à côté (n. 44-45) se trouvait la misérable auberge de Sittius, à l'enseigne de l'éléphant, qui offrait à ses habitués quelques mesquines chambrettes, d'après l'affiche encore visible:

HOSPITIVM · HIC · LOCATVR
TRICLINIVM · CVM · TRIBVS · LECTIS
IT · COMM

(Auberge. On loue ici un triclinium avec trois lits et d'autres commodités)

En face, il y a un lupanar (n. 18); et vers le côté méridional, vis-à-vis de la maison, une vaste hôtellerie, à côté de laquelle on voit la chambrette d'une fille de joie (n. 12).

C'est à cause de ce voisinage, que sur le mur qui est

vis-à-vis de la maison, Siricus avait fait peindre, comme Genies du lieu, un serpent mâle et un serpent femelle, qui s'approchent d'un autel chargé de pommes de pin et d'oeufs; et, pour en éloigner les mendiants et les vagabonds, il avait fait écrire au-dessus en lettres blanches :

OTIOSIS · LOCVS

HIC · NON EST

DISCEDE MORATOR

(Ce lieu n'est point pour les vagabonds. Toi qui t'arrêtes pas outre).

9. Les Thermes.

Vers le sud, la ruelle aboutit à une grande rue qui descend du *Forum*; on l'appelle RUE DE L'ABONDANCE, à cause du buste de cette divinité sculpté sur le cippe de la fontaine située à son extrémité, au coin du premier groupe de maisons. Parmi les nombreuses et riches habitations dont les entrées sont dans cette rue, se trouve aussi l'entrée des Thermes, dont la ruelle cidessus longe le côté occidental. Ces bains furent construits avant la venue des Romains; le questeur Marius Atinius y fit placer un cadran solaire et, l'embellit avec l'argent des amendes, dans le temps qui s'écoula entre César et Auguste; il fut restauré par les duumvir Caius Vilius et Publius Aninius; endommagé ensuite par le tremblement de terre, il fut agrandi, rendu plus commode, orné de somptueuses décorations, et ouvert de nouveau au public.

Les bains des hommes, enrichis d'une palestres pour les exercices gymnastiques, avaient, à côté de cette palestres, un *apodyterium*, sur les parois duquel se voient encore les traces des armoires destinées aux vêtements; ils avaient un *destrictarium*, pour le nettoyage et les onctions, dans deux salles situées aux extrémités de la

piscine; enfin, une autre salle, entièrement ouverte du côté de la palestres, et entourée de gradins où les baigneurs s'asseyaient. Un portique entourait la palestres, excepté du côté de la vasque; sa décoration, que l'on voit encore, peut donner une idée du luxe et de la richesse de tout l'édifice. Le mur, dont la plinthe est en marbre, est couvert de bas-reliefs fantastiques en stuc colorié, ayant la forme d'édicules ou petits temples; on voit au milieu en stuc blanc se détachant sur un fond rouge, des lyres, des dyptiques, des biges, des cygnes, des dauphins, des paysages, des figures. Des bas-reliefs plus grands représentent Hercule, Jupiter, Apollon, Admète Icare, au milieu des ornements d'architecture qu'embellissent aussi des draperies et des festons.

À droite du portique on trouve les salles où l'on se baignait; on y entre par un vestibule, dont la voûte est ornée de cercles entrelacés ayant au centre un Amour, une Bacchante, un hérisson, une panthère un dauphin, un cygne, ou quelque autre animal en stuc blanc, entouré d'une couronne dorée et qui se détache sur un fond d'azur. Le *frigidarium* ou bain froid, était circulaire; il y avait des niches pour les bancs, et il était orné de peintures représentant un jardin. L'*apoditerium* divisé en trois compartiments inégaux, au moyen d'arcades ajoutées pour soutenir la voûte, est orné de bas-reliefs de Faunes, de nymphes, de trophées, et de fleurs épanouies dans des encadrements octogones. Sur la paroi du fond, il y a aussi des Amours sur des dauphins, Vénus dans une petite chapelle, et deux Hermaphrodites.

Le *calidarium* et le *tepidarium*, qui n'a plus de sa voûte que le frise, sont inaccessibles parceque leurs pavés se sont effondrés; on n'y voit que les petits pilastres en briques, qui soutenaient les pavés (*suspensurae*), les

tuiles dont les parois étaient revêtues pour laisser circuler l'air chaud librement, la place de la vasque, celle du *laconicum*, et celle de la fontaine.

Dans le portique septentrional de la palestra où est l'hermès de Téléphore, il y a aussi de vastes salles, dans l'une desquelles on trouva un réchaud en bronze portant le nom *Nigidius Vaccula*, qui avait donné un meuble semblable au *tepidarium* des bains, qui se trouvent près du petit temple de la Fortune. Un couloir attenant à ces salles, conduit à la ruelle, où est située la maison de *Siricus*. À côté, il y a une construction plus ancienne, dans laquelle on voit quatre chambrettes sombres et étroites, ayant chacune une baignoire en pierre : on trouve ensuite de grandes latrines pour les hommes, d'autres latrines pour femmes, un escalier pour monter aux chambres supérieures, le souterrain où l'on mettait le bois, et une autre sortie, près de laquelle est la loge du concierge avec son petit lit en pierre.

Les bains des femmes qui avaient une entrée au levant, dans la rue principale, en avaient une autre au fond de la palestra. C'est par cette seconde entrée qu'on avait accès au *spoliatorium*, où il y avait toujours un banc pour s'asseoir, de petites armoires pour mettre les habits, et la vasque ou *baptisterium* pour le bain. Le *tepidarium* et le *calidarium* sont assez bien conservés; dans le *calidarium* la baignoire de marbre, la fontaine et les parois peintes en rouge et ornées de pilastres jaunes, sont encore intactes. Sur ces pilastres repose la frise décorée de fleurs, de volatiles et de guirlandes. Le fourneau qui chauffait l'eau et répandait la chaleur dans les hypocaustes, était situé entre les bains des hommes et ceux des femmes. Derrière, dans un espace qui se trouve du côté de la palestra, il y avait un escalier en bois par

lequel on montait à l'étage supérieur, et un autre fourneau qui probablement servait pour les bains des femmes.

10. Maison vis-à-vis des Thermes.

4. Sur les parois de l'*atrium* on voit la tête de l'Océan, et un groupe représentant Bacchus enfant qui semble vouloir se dégager des bras de Silène. Dans la seconde chambre à droite, il y a de petits tableaux représentant le buste de Bacchus, d'Ariane qui serre contre son sein l'enfant Jaccus, d'une Bacchante et d'un Faune qui vident un coupe de vin de deux autres Faunes les bras entrelacés qui semblent danser, de Silène qui veut surprendre une Bacchante, d'une Bacchante écoutant un petit Faune, de Pâris, et de Vénus avec Amour sur l'épaule. Au-dessous de cette dernière peinture, est grossièrement représentée une barque, sur laquelle on voit une grosse souris. Des deux ailes, celle qui est à gauche a le tableau de Daphné, poursuivie par Apollon, et une autre peinture représentant Persée délivrant Andromède. Dans le *tablinum* on voit encore, quoiqu'il ait beaucoup souffert, le tableau bien connu de Vénus et d'Adonis assis et regardant attentivement le nid des trois Amours. Le *triclinium*, l'*exèdra* et l'*oecus* voisin, contiennent d'autres peintures : Phryxus et Hellé avec un Amour qui précède le bélier, Ariane regardant avec effroi le vaisseau de Thésée qui s'éloigne, Ariane endormie découverte par le dieu Pan en présence de Bacchus, Hermaphrodite debout appuyé sur Silène, avec l'Amour et une Bacchante, le jugement de Pâris, Achille reconnu par Ulysse et retenu par Déidamie.

Une particularité que l'on n'a pas remarquée dans d'autres maisons, et qui mérite notre attention, c'est une

ouverture au niveau du sol dans une chambre à droite de l'*exèdra*; elle aboutit à un local fermé, destiné à recevoir les eaux des édifices voisins, et où s'écoulaient, peut-être, les immondices des portiques et des chambres dont nous venons de parler.

15. Un splendide *impluvium* de marbre entouré de mosaïque, deux supports de table d'un travail admirable, et un petit pilastre surmonté du portrait de Caius Cornelius Rufus, à côté de l'entrée du *tablinum*, donnent de l'importance à cette habitation, qui appartenait à une noble et riche famille romaine. Les *cubiculi*, un *oecus* à l'orient du *tablinum*, et l'*atrium* orné d'anciennes peintures qui ne manquent pas d'importance, ont été dégradés par le temps, et ne méritent pas l'attention du visiteur, qui pourra seulement admirer dans cette maison la grandeur du jardin et le portique qui l'entourait. Par ce portique on allait dans d'autres chambres environnantes, et l'on montait à l'étage supérieur.

11. Maison d'Epidius Rufus.

En allant vers l'orient et en traversant la rue qui descend vers la Porte Stabienne, on trouve la continuation du *decumanum mineur*, avec des maisons et des boutiques de personnages considérables.

20. La première maison à gauche, bâtie sur un haut soubassement garni d'une balustrade, appartenait à Marcus Epidius Rufus. Ce qu'elle a de remarquable, c'est un portique de seize colonnes dans l'*atrium*, où se trouve un *sacellum* dédié au Génie du maître de la maison et aux Lares domestiques; puis le *triclinium* qui est à droite du *tablinum*, et dans lequel on voit les Muses, Apollon tenant le plectrum et la lyre, Marsyas jouant de la flûte

à côté d'Olympe qui écoute d'un air étonné enfin Vénus et Hespérus. Le jardin qui conserve encore des traces de l'ancienne culture, était précédé d'un *ambulacrum* couvert. L'entrée de la cuisine se trouvait à une extrémité de cet *ambulacrum*; la chambre du jardinier était à l'autre. On voit dans le fond un terrain élevé au-dessus du sol, où il semble que l'on plantait des fleurs et qui servait de jardin.

12. Maison d'Epidius Sabinus.

22. Cette maison a une distribution irrégulière, mais elle est très-vaste, car elle comprend deux maisons réunies. La candidature au duumvirat du maître de cette habitation, frère peut-être d'Epidius Rufus, fut recommandée par Svedius Clémens, à qui tous les habitants de la contrée avaient témoigné le désir de le voir élu.

L'*atrium* dépourvu de chambres sur le côté occidental, à droite un *oecus* une chambre et le *triclinium*; en face se trouve le *tablinum*, où est peint Hermaphrodite tirant la barbe à Silène; un peu plus loin, le jardin, par les portiques duquel on entrait dans d'autres pièces au moyen de petits escaliers. Parmi ces pièces, il y a une salle, sur les murs de laquelle on voit Talamon qui délivre Hésione, et Phèdre découvrant sa passion, pendant que la nourrice retient Hippolyte qui s'éloigne.

Il y a aussi une *exèdra*, où l'on admirait une magnifique peinture représentant Diane nue et accroupie, aperçue par Actéon; et, toujours dans le même tableau, la déesse armée courant vers Actéon qui est attaqué par un chien. Dans un second tableau, on voyait ensemble Orphée, Hercule, et les Muses.

La seconde habitation réunie à celle-ci avait, au rez-de-

chaussée, quelques chambres rustiques, ainsi qu'un jardin entouré de portiques, avec une chambre où est peint un lit de *triclinium* avec plusieurs figures, parmi lesquelles on remarque une femme qu'un homme pousse vers le lit.

13. Amphithéâtre.

Au fond de la même rue, il y a une montée qui mène à la campagne, où à 400 mètres des monuments découverts, se trouve l'Amphithéâtre. Sa construction, commencée dans les premières années de la colonie de Sylla, en même temps que celle du théâtre couvert, n'était pas encore achevée quelques années avant J. C.; et des magistrats dépensèrent pour ce monument toutes les sommes qu'ils auraient dû employer, pour les spectacles et les illuminations, qu'on donnait au peuple en récompense des magistratures obtenues. Il pouvait contenir, environ, plus de 12,800 spectateurs.

La porte principale de l'édifice est au nord; c'est par ce côté que l'on descendait dans l'arène, en suivant une galerie, au commencement de laquelle il y a deux niches protégées par des grilles de fer, et où étaient placées les statues de Caius Cuspius Pansa père et de Caius Cuspius Pansa fils, d'après les inscriptions qu'on lit au-dessous. Cette galerie a un dallage de pierre du Vésuve, avec des trous de distance en distance, pour les soutiens de la balustrade en bois qui servait à laisser un passage libre pour les personnes chargées du service de l'Amphithéâtre; elle finit à l'entrée de deux vomitoires, situés au-dessous des premiers gradins et allant, l'un à gauche du côté oriental de l'arène, l'autre du côté occidental. Ce dernier aboutit à la porte méridional de l'édifice. De ces vomitoires, dont les parois étaient couvertes d'inscriptions peintes ou gravées

que le temps a presque entièrement détruites, partaient de nombreux escaliers par lesquels on montait aux gradins.

Tous les gradins de l'Amphithéâtre légèrement inclinés vers l'arène, sont divisés en trois *caveae* et en vingt coins (*cunei*), aboutissant au *podium*, qui forme l'enceinte de l'arène; et sur lequel on voit, juste au-dessus de chaque coin, les noms des magistrats qui en avaient fait construire les gradins à leurs frais. Les places sur ces gradins étaient marquées par des lignes rouges et numérotées; au-dessous se trouvait une cavité où les spectateurs mettaient les pieds, pour ne pas incommoder ceux qui étaient assis plus bas devant eux. Le *podium* ou parapet surmonté d'un grillage, pour préserver les spectateurs des bêtes féroces, était sur le devant revêtu de stuc, sur lequel on avait peint des combats d'animaux et des luttes de gladiateurs, entremêlés de plantes, de candélabres, de trophées et de palmes. Sur le côté droit, le *podium* a une petite porte, par laquelle on faisait passer les cadavres, que l'on traînait au moyen d'un crochet dans le *spoliatorium*, c'est-à-dire, dans la cellule circulaire précédée de gradins que l'on trouve peu après la petite porte. Les entrées de l'arène étaient fermées par des grilles, et les bêtes féroces restaient dans les cellules les plus rapprochées de ces entrées; elles étaient entièrement séparées des lieux fréquentés par les spectateurs.

Une peinture découverte en 1869, et qui est maintenant au Musée de Naples, représente l'Amphithéâtre au moment de la rixe qui eut lieu entre les Pompéiens et les habitants de Nocera. Cet édifice est environné d'arbres, et tout autour, de même que sous les arcades extérieures, on aperçoit des marchands de boissons ou de comestibles, sous des tentes ou des baraques de bois, qui servaient provisoirement de tavernes.

III.

En revenant à la rue d'où l'on est parti, il ne reste plus à voir que les édifices, qui se trouvent du côté de la Porte Stabienne.

I. Maison de Popidius.

5. C'est dans le premier groupe de maisons à gauche, que l'on trouve l'habitation de Lucius Popidius Secundus, connue sous le nom de MAISON DU CITHARÈDE. Elle renferme des choses remarquables; entre autres, un joli jardin entouré d'un portique avec une vasque semicirculaire en marbre, autour de laquelle étaient placés les animaux que l'on admire parmi les bronzes du Musée de Naples, et qui jetaient de l'eau. À côté de ce jardin, s'en trouvait un autre beaucoup plus vaste orné de précieuses peintures; on y voyait la statue archaïque en bronze représentant Apollon citharède, qui valut à la maison son premier nom. Beaucoup de chambres somptueuses donnaient sur les portiques; une *exèdra* où était peint Pâris écoutant les conseils de Mercure, qui a conduit devant lui les trois déesses est surtout digne d'attention. Il y a aussi un *oecus*, dont les peintures représentent Crésus prisonnier conduit devant Cyrus qui consulte Harpage, et Leda étonnée à la vue du Cygne, qui l'entraîne en la tirant par sa robe.

Au nord de ce jardin, on trouve un petit escalier, par lequel on monte à un troisième *viridarium* décoré aussi de portiques, avec des chambres tout autour, parmi lesquelles il y a un *triclinium* où l'on voit Adonis blessé. Mais ces chambres, à une époque antérieure, appartenaient à une autre maison qui fut unie plus tard à celle

de Popidius. Elle avait un *atrium*, un *tablinium*, des chambres, des ailes, des chambrettes: une cuisine et un escalier pour monter aux étages supérieurs. Il faut rappeler que parmi les innombrables ustensiles trouvés dans cet édifice, il y avait deux bustes en bronze de personnages de la famille des Popidii, dont un de femme reproduit en marbre; et que c'est de l'entresol, qui était au-dessus de l'écurie et appartenait à la première des deux maisons, que roulèrent en bas les deux célèbres bustes de marbre de Pompée et de Brutus, qui sont maintenant à Naples dans la collection des statues.

2. Édifices de la seconde ile.

6. Le jardin de cette maison avait au centre une piscine entourée de plantes: les parois du portique, divisées en compartiments par des candélabres de couleur d'or, étaient ornées de petits tableaux de masques scéniques et de paysages; il y avait aussi plusieurs inscriptions gravées ou peintes, parmi lesquelles la suivante, qu'on lit sur le mur du couchant, est digne de remarque:

xv k nov

puteolana peperit mascul III femel I

(Le quinze des calendes de novembre (18 octobre) la femme de Pouzsoles (puteolana) accoucha de trois garçons et d'une fille).

3. Dans la maison suivante, dont une des chambres a un petit tableau de Polyphème et Galatée qui s'embrasent, on voit dans le *triclinium* un grand bloc de lave du Vésuve de l'époque préhistorique: il est dossé au mur de la chambre, et descend jusqu'aux fondements des chambres attenantes.

Dès qu'on a tourné le coin de l'île, on entre dans la ruelle nommée **troisième rue**, où l'on peut observer au n. 21 une *caupona*. Il y a dans l'*atrium* une peinture représentant les Lares, où l'on voit, chose singulière, un loup qui en courant fait sortir de son corps un homme, qui agite les bras et paraît tout épouvanté. Il y avait dans le jardin un *triclinium* découvert; on en voyait un autre avec les chambres à coucher, plusieurs cellules, l'office et la cuisine, dans l'intérieur de la maison, où l'on peut voir aussi une vaste salle de travail et un dortoir grandiose.

Un chaland soulagea son mécontentement contre l'aubergiste, qui ne servait pas du vin assez pur, par l'épigramme suivante gravée sur l'une des colonnes du jardin:

Talia te fallant utinam me(n)dacia copo:
Tu ve(n)des acuam et bibes ipse merum

(Que les dieux fassent retomber sur toi tes tromperies:
oh hôte; toi tu vends l'eau et toi tu bois le vin pur).

3. Tannerie.

Dans la même ruelle, vis-à-vis de la *caupona* il y a un bâtiment qui était une tannerie.

2. Quand on a passé les chambres qui précèdent l'endroit où l'on travaillait, on rencontre une grande aire entourée des portiques, à gauche de laquelle est une entrée qui mène à deux chambres. Par une de ces chambres, on passe dans une autre aire, où l'on voit quinze grandes et profondes vasques avec des canaux, des fosses revêtues de planches, et des amphores, la plus part brisées qui devaient contenir les matières nécessaires au tannage.

Dans le portique, on trouve près de l'autel domestique

six petits compartiments, formés par de petits murs: ils ont au fond un canal, qui débouche dans de grands vases de terre-cuite; plus loins est le banquet de pierre sur lequel on étendait et raclait les peaux. La cuisine et les latrines sont de l'autre côté, tout près d'une table de *triclinium* avec ses lits. C'est sur cette table qu'était encastrée la mosaïque au crâne de mort, qui est maintenant à Naples. A peu de distance, on trouve une porte par laquelle on descendait à un emplacement très-vaste, qu'on avait obtenu par la démolition d'anciennes constructions.

4. Auberge d'Hermète.

Dans la rue principale, on trouve un peu plus loin une auberge, devant laquelle le trottoir est coupé et remplacé par un dallage afin de faire passer les animaux. Dans la première partie de cette auberge, où se trouve le foyer pour cuire les mets et un fourneau pour les boissons chaudes, on voit une tête d'homme couronnée de lauriers gravée sur le stuc. Cette tête ressemble beaucoup à celle de Vespasien, et ne laisse aucun doute sur l'intention de celui qui l'a tracée avec un style. La seconde partie de l'auberge a une cour découverte, un escalier qui monte au dortoirs, des latrines, des étables, d'autres chambres, un puits et un abreuvoir pour les animaux.

5. Porte Stabienne.

Nous voilà enfin à la Porte, sous le porche de laquelle, à droite, en descendant, on voit fiché en terre un cippe samnitique, portant les noms des édiles qui veillèrent au pavage de cette rue, et à la construction d'autres rues qui ne sont pas suffisamment connues. Un second cippe

de travertin, qui se trouve hors de la porte à l'angle qui est au levant, nous apprend comment Lucius Avianus Flaccus Pontianus et Quintius Spedius Firmus duumvirs avaient à leurs frais rendu plus solide la partie de la rue, située entre la colonne milliaire et la station des *Cisarii*; c'est-à-dire l'endroit où s'arrêtaient les conducteurs des véhicules (*cisia*), qui pour un prix convenu, transportaient les voyageurs dans les villes voisines.

Après avoir franchi l'étroit passage extérieur on rencontre, toujours à gauche, deux bancs semicirculaires (*scholae*) de tuf, tout-à-fait pareils à ceux de Mamia et de Vêius; seulement que le premier est recouvert de dalles et le second de construction *signina*. Chacun d'eux s'élève sur une aire bornée par des murs; le premier banc a, à ses côtés, deux cippes en lave, où on lit l'épigraphie suivante grossièrement gravée :

M · TVLLIO
M · F
EX · DD

(A Marcus Tullius, fils de Marcus, par décret des *décursions*).

Ces deux cippes donc furent placés pour indiquer le tombeau de ce Marcus Tullius, duumvir juge pour la troisième fois, quinquennal, augure et tribun militaire par suffrage populaire, qui, sous le règne d'Auguste, fit bâtir à Pompéi à ses frais le temple à la Fortune Auguste. Le second banc, ainsi que celui de Mamia, a sur son dossier l'inscription :

M · ALLEIO · Q · F · MEN · MINIO · II · V · I · D · LOCVS ·
SEPVLTVRAE · PVBLICE · DATVS · EX · D · D ·

(A Marcus Alleius Minio, fils de Quintus de la tribu,

*Ménénienne duumvir de justice fut donné, par décret des *décursions* la place pour sa sépulture).*

Le passage ci dessus aboutit dans la rue qui a, sur le côté occidental un mur de construction réticulaire de tuf jaune, derrière lequel le sol descend de 2 m., ce qui fait un enfoncement; l'on doit reconnaître par là, sans doute, l'ancien fossé qui courait aux pieds des murs d'enceinte de la ville, et qui, près de la porte, était ombragé par des lauriers, d'après le calque en plâtre d'un de ces arbres, ainsi que celui de quatre corps humains, que l'on peut voir maintenant au Musée Pompéien.

En remontant dans l'intérieur de Pompéi par la rue que nous venons de parcourir, on voit, à gauche de la Porte, des maisons qui appartenaient à des plébéiens et, peut-être aussi, à des étrangers qui vivaient par groupes et exerçaient là leur industrie. Dans un de ces groupes est la boutique n. 8, tenue par un nommé Marcus Suras originaire de Caracène, ancien rameur de la flotte de Misène, qui conservait dans la chambre où il dormait, la copie authentique du décret impérial, par lequel on avait accordé à lui et à d'autres classaires la nationalité romaine, après 26 ans de service militaire.

6. Caserne des Gladiateurs.

16. Plus haut, en tournant à gauche, on entre dans le *Ludus gladiatorum*. Cet endroit semble avoir été d'abord un jardin ou un marché public. Plus tard, quand on en réduisit l'étendue par la construction du grand théâtre, on ouvrit le long passage qui le met en communication avec la rue. Bâti pour les gladiateurs, en forme de *castrum* ou caserne, l'édifice se composait de nombreuses chambres, disposées autour d'une aire entourée

de portiques soutenus par 64 colonnes. Parmi les chambres qui avaient deux étages on voit à gauche la vaste cuisine avec la dépense, le *triclinium*, les salles pour les réunions ou *concilium*, l'habitation du chef de la compagnie ou *familia gladiatoria* précédée de gradins, et la prison dans laquelle on trouva les squelettes de deux gladiateurs qu'on avait mis aux fers.

Du côté septentrional, il y a encore une porte s'ouvrant sur les abords des théâtres, et un escalier par lequel on va à la colline voisine; à l'occident les latrines et le moulin à huile, avec la meule pour écraser les olives; enfin du côté du sud, près du terre-plein des murailles publiques, on voit une *exœdra* sur les murs de laquelle étaient peints autrefois des trophées d'armes de gladiateurs. Cette *exœdra*, tenait lieu de salle d'armes, et l'on y trouva plusieurs panoplies que l'on conserve maintenant au Musée de Naples.

7. Théâtre couvert.

17-19. Construit l'année même où l'on commença l'amphithéâtre, cet édifice a au-dessus de la porte n. 19, qui est celle de l'orchestre, une pierre dont l'inscription nous apprend que d'après un décret des décurions, les duumvirs donnèrent à l'entreprise les travaux de construction de cet édifice et les agréèrent ensuite.

La première *cavea*, contenant quatre larges gradins sur lesquels on plaçait des sièges, est séparée de la seconde par la partie antérieure du dernier de ces quatre gradins.

La seconde *cavea*, est divisée en cinq coins (*cunei*), par six petits escaliers. Dans le haut, se trouvent les vomitoires, qui débouchent dans un *ambulacrum* de peu d'étendue, aboutissant à la rue. Le pavé de l'orchestre, en

marbre de couleur d'une grande beauté, fut fait aux frais du duumvir Marcus Oculatius Verus; il porte le nom de ce magistrat, écrit au moyen de lettres de bronze encastrées dans le marbre. Quelques unes de ces lettres ayant été enlevées et remplacées maladroitement par des lettres différentes, on lit aujourd'hui sur le pavé de l'orchestre HOLCONIUS au lieu d'Oculatius.

8. Grand théâtre.

Par le passage qui conduisait au théâtre couvert, on se rendait aussi au grand théâtre qui était découvert et plus vaste. Il fut construit du temps d'Auguste par l'architecte Marcus Artorius Primus, avec l'argent déboursé par deux frères Olconius, Marcus Rufus et Marcus Celer. Il était divisé en trois *caveae* et cinq coins, au-dessus desquels se trouvaient deux tribunes munies de gradins. Les gradins du théâtre, au nombre de vingt-neuf, et six petits escaliers montaient jusqu'aux vomitoires. Il semble qu'il y avait sur le premier gradin de la seconde *cavea*, au centre de l'hémicycle un *bisellium*, destiné au père des deux Olconius; car on y lit en lettres de bronze, encastrées dans la pierre :

M · HOLCO · · NIO · V · F · VVFO
II · V · I · D · · QVINQVIENS
ITER · QVINQ · TRIB · MIL · A · P
FLAMINI · AVG · PATR · COLO · D · D

(À Marcus Olconius Rufus, fils de Vibius, cinq fois duumvir-juge, dont deux fois quinquennal, tribun des soldats, élu par le peuple, flamine d'Auguste, protecteur de la colonie. Par décret des décurions).

Il y a à cet endroit, cinq trous pour les pieds, du siège d'honneur et le tabouret.

On voit au milieu de l'orchestre la place du trépied, qui servait pour les sacrifices, et devant la scène celle du rideau (*siparium*); on trouve aussi derrière la scène, sur laquelle on avait placé probablement les statues des deux frères Olconius, la grande salle destinée aux préparatifs du spectacle.

9. Temple d'Esculape et d'Hygie.

Le dernier édifice de l'île, est un petit temple de style archaïque, dont l'autel était placé devant les gradins par lesquels on montait à la cella. On trouva sur la base qui est au fond de cette cella, les statues de terre-cuite d'Esculape et d'Hygie, entre lesquelles il y avait un buste de Minerve Medica, aussi en terre-cuite.

10. Temple d'Isis.

28. En entrant dans la ruelle à gauche, on rencontre un petit temple dédié à Isis. Il fut détruit par le tremblement de terre, et entièrement reconstruit ensuite par Numerius Popidius Ampliatus, au nom et aux frais de son fils Popidius Celsinus que, pour cette libéralité, les décursions reçurent dans leur ordre, bien qu'il n'eût alors que six ans. C'est ce que nous apprend l'inscription, placée autrefois sur la porte du temple, qui a été transportée au Musée de Naples, et remplacée par une copie.

L'aire sacrée ou péribole, était entourée d'un portique, dont les entre-colonnements contenaient plusieurs autels pour les sacrifices particuliers; les parois étaient ornées d'images de divinités égyptiennes, et pour couronnement

elles avaient une grande frise décorée de très-belles figures grotesques. Il y avait aussi dans l'*ambulacrum* occidental une statuette d'Isis, qui y avait été placée par Lucius Cecilius Febus, et un hermès de Caius Norbanus Sorex, semblable à celui du portique de la Concorde. À droite et à gauche de la porte d'entrée, on voyait des fontaines lustrales, puis un cippe de marbre destiné peut-être à soutenir la cassette de l'argent offert à la déesse.

La statue d'Isis reposait sur la base élevée, que l'on voit dans la cella: sa tête, ses mains et ses pieds étaient de marbre, le corps de bois, les vêtements d'étoffe. Sous la base, dans deux garderobes, on conservait les objets sacrés et les ornements de la déesse. Derrière la cella, dans une niche ayant de chaque côté une oreille humaine de stuc en relief, on trouva une statuette en marbre de Bacchus, donnée par le père de Celsinus.

Dans le péribole il y a plusieurs choses intéressantes: à droite est le soupirail des *favissae* où l'on déposait les choses sacrées, elles ont été envahies par l'eau du Sarno. On y a trouvé les restes des offrandes brûlées pendant les sacrifices. À gauche est une petite chapelle, couverte d'une décoration en stuc. Devant, il y a un grand autel pour les sacrifices sanglants, et au dedans, un escalier par lequel on descend dans un étroit souterrain, où probablement les prêtres examinaient pour la divination, les entrailles des animaux immolés. À côté de l'escalier de la cella, on voyait autrefois sur un petit pilastre une plaque de pierre venue d'Égypte, sur laquelle on lisait une prière à Osiris, en caractères hiéroglyphiques.

Du portique occidental, par cinq portes, on passe dans une grande salle destinée aux initiations. Cette salle richement décorée, aux frais des deux Popidii et de Core-

lia Celsa femme d'Ampliatius, est à côté d'une autre salle ornée de représentations de divinités et d'animaux adorés par les Egyptiens. Par le portique méridional, on va aux chambres qu'occupaient les prêtres : dans l'une d'elles on trouve une cuisine, et derrière un escalier par lequel on montait aux chambres supérieures.

11. Portique de Vinicius.

29. Une pierre samnitique trouvée en 1797, nous apprend que Vibius Adiranus ayant légué une somme à la république de Pompéi, cet argent fut employé à l'érection de cet édifice, et que Vibius Vinicius, alors questeur, en approuva la construction et en prit soin. Cet édifice est connu sous le nom de Curie isiaque, et consiste en une aire entourée de portiques. Dans le premier portique, on voit une colonne qui a servi de fontaine; en face de cette colonne un tribunal, sur lequel on montait par un petit escalier fort usé placé derrière, et un piédestal qui devait supporter un siège. Trois chambres, l'une desquelles est plus grande que les autres, et l'escalier de l'étage supérieur, faisaient partie de l'édifice.

12. Portique aux cent colonnes.

Décoré sur le devant de propylées très-remarquables par la beauté et l'élégance du style, à une extrémité desquels, du côté du couchant, on voit une fontaine ornée de la tête de Méduse, près du trottoir de la rue, ce portique, à cause de sa forme, est appelé Forum triangulaire. Il se compose de deux ambulacres, partant d'un point et s'élargissant en forme de triangle. Autrefois il y avait une fontaine; à peu de distance, la statue de

Marcus, Claudius Marcellus, patron ou protecteur des Pompéiens. À gauche, par plusieurs ouvertures, le Forum communiquait avec le théâtre, le Portique de Vinicius, et la Caserne des gladiateurs.

13. Temple d'Hercule.

31. Ce temple fut élevé vers le sixième siècle avant l'ère vulgaire, et il était peut-être entouré d'un bois sacré; devant il y avait trois autels, avec une enceinte où l'on conservait les cendres des victimes immolées. À peu de distance se trouvait un *bidental*, ou petit temple à huit colonnes, renfermant un *puleal* construit à l'endroit où la foudre était tombée, et que Numerius Trebius, magistrat suprême, avait fait consacrer. Du côté opposé, c'est-à-dire, près des gradins postérieurs du temple, il y avait un banc en forme d'hémicycle, où un cadran solaire marquait les heures du soleil couchant.

14. Autres maisons.

Une ruelle que l'on appelle **sixième rue**, ramène le visiteur dans le decumanum mineur ou **rue de l'Abondance**, par laquelle on remonte vers le *Forum*. C'est dans cette rue sixième, à droite, dans la maison marquée du n. 9, dont l'*atrium tuscanicum* a un magnifique *impluvium* de marbre, que l'on voit encore dans un dortoir d'esclaves situé au fond du jardin, le squelette d'un homme couché sur le lit, où il mourut étouffé par les exhalaisons méphitiques des cendres du Vésuve.

De l'autre côté de la rue est la maison n. 8, autrefois richement décorée de pavés, en mosaïque et en marbre. Le pavé du portique est digne d'attention :

il représente un sanglier qui fuit poursuivi par deux chiens.

15. Edifices de l'île 2^{me} Rég. VIII.

En revenant au Forum; et en tournant vers midi, on entre dans une rue nommée **des écoles**, laquelle se replie vers l'orient, et court le long d'un vaste assemblage de bâtisses, qui s'élève au sud-ouest de la ville, et s'étend de la Basilique au Temple grec. C'est l'île 2^{me} de la Rég. VIII, formée de belles et riches maisons qui, des bords de la colline où s'élève Pompéi, en suivant la pente naturelle du rocher, descendent jusqu'au niveau de la campagne; en un mot: le visiteur retrouvera ici la même disposition déjà remarquée dans la maison de Diomède.

Parmi les édifices de cette île, la petite Therme, où l'on entre par le n. 23, est digne de remarque.

Le vaste porche côtoyé du *termpolium* n. 24 a, au milieu de son pavé de mosaïque blanc, la représentation en mosaïque noire de deux athlètes au moment d'engager la lutte. De cette salle on entre dans la palestre formée d'une aire destinée aux exercices gymnastiques, et d'un corridor, qui environnait cette aire du côté nord et ouest, et d'une partie de l'est. Dès son origine le corridor était couvert d'un portique soutenu par des pilastres et des colonnes, qui plus tard fut supprimé.

La décoration des parois orientale et méridionale est très remarquable; elles sont occupées par de gentilles architectures sur fond d'azur embellies de figures rappelant la palestre. Au milieu de la paroi orientale, sous une toute petite fenêtre qui donne le jour au *præfurnium*, on voit une peinture représentant une lutte. L'athlète vainqueur nu et barbu, aux formes robustes, a déjà

terrassé l'adversaire; celui-ci, aussi nu, est étendu à plat ventre sur le sol, appuyant la tête sur les bras croisés. Du côté droit le juge s'approche du vainqueur; il est recouvert d'un manteau blanc, et se baisse pour lui donner une branche de palmier, qu'il tient dans sa main droite. Sur la même paroi, dans l'architecture à gauche, en forme de pavillon, se détache, sur fond d'azur, l'image d'un athlète nu, imberbe, posé presque de face; de la main droite il essuie le front au moyen d'un strigile d'argent. A droite, en partie cachée par une colonne du pavillon, on voit l'image d'un jeune homme: il porte dans sa droite tendue un gros anneau, d'où pend un parfumeur d'argent. Dans le pavillon à droite on observe, sur fond d'azur, l'image d'un athlète vainqueur, ou, peut être, du juge des lutte. Il est couronné d'olivier, et il porte dans sa gauche un *tenia* violet, et dans sa droite tendue une branche de palmier.

Dans le pavillon central de la paroi méridionale, les entrecolonnements latéraux se montrent fermés d'un parapet jaune; néanmoins les vantaux en sont ouverts dans l'entrecolonnement du milieu où, au bout d'un petit escalier, sur fond d'azur est debout un jeune athlète tout-à-fait nu. Sa tête est entourée d'un bourrelet jaune réticulé rouge, qui bien souvent faisait partie du costume athlétique, pour protéger la tête des coups terribles du *pancratio*, et les cheveux du *ceroma* de la palestre. Le bouclier au bras, il serre de sa gauche deux lances renversées, et de l'autre main une branche de palmier très longue, appuyée au sol. Près de lui on voit debout la Victoire ailée revêtue d'un long *chitone* jaune et d'un manteau violet; elle aussi a une branche de palmier dans sa gauche baissée, et appuie sa droite sur la nuque de l'athlète comme pour le protéger. Par terre on voit un

gladio et un petit bouclier rond, tous les deux en jaune. Dans l'entrecolonnement, à gauche du même pavillon, se détache du parapet la partie supérieure d'une image virile, dans l'attitude de sonner une longue trompette; elle a la tête ceinte d'un haut bourrelet jaune réticulé rouge, et elle revêt un manteau blanc. Il devait y avoir, sans doute, dans la partie supérieure de l'entrecolonnement à droite, une image pareille, mais elle n'est pas conservée.

Dans le pavillon à gauche protégé aussi d'un parapet rougeâtre dont un ventail est ouvert, on voit, à la sommité d'un petit escalier, l'image nue d'un *apoxyomenos* tenant un bras appuyé sur sa tête, et s'étrillant le flanc droit de la main gauche. Puis, dans l'architecture de l'extrémité gauche de cette même paroi, appuyé sur un petit mur, il y a un masque tragique couronné de lierre. Mais, comme le côté droit de cette paroi méridionale a été détruit en grande partie, ainsi du pavillon à droite il ne nous reste que la partie inférieure où, au bout d'un petit escalier, on voit aujourd'hui seulement les jambes de l'athlète qui y était peint; et dans l'architecture de l'extrémité droite la silhouette du masque est à peine visible.

Le socle à fond blanc tient lieu des bases marmoréennes, qui font pendant aux architectures décorées de dauphins et des scies peintes en jaune. On y suppose adossées les suivantes statuette en bronze.

Paroi orientale — Au milieu, en face de l'entrée, la base en marbre imite, à son tour, un demi-cercle où, sur une chaise à large dossier, est assis un vieillard barbu, recouvert d'un manteau; il tient la jambe droite sur la gauche, et le menton appuyé sur le bras droit. On pourrait reconnaître en lui un dirigeant les exercices gymnastiques.

Sur chaque côté on voit un petit Amour avec un cygne; au côté gauche de la paroi un discobole est dans l'attitude de lancer le disque, tandis qu'au bout opposé, un athlète debout fait des exercices avec deux cylindres.

Près du porche on trouve une garde-robe pour ceux qui voulaient prendre part aux exercices gymnastiques; c'est une salle avec une vaste entrée sans porte, pavée de mosaïque blanc et décorée à fond rouge. Au milieu des compartiments rouges paraissent de petits Amours volants avec divers attributs. On conjecture que c'était une garde-robe parceque sur les parois septentrionales et orientales à une hauteur de m. 1,70 du sol, sont encore visibles les traces des armoires destinées aux vestiaires. — Cette chambre communique avec le sous-escalier de l'escalier n. 22, lequel avait l'issue indépendante dans la rue, et conduisait à l'étage supérieur.

Sur le côté oriental de la palestres on rencontre un second *apodyterium*, avec trois ordres de planches adossées aux parois est et sud. Dans sa vaste entrée sans porte on trouve un *podium* en maçonnerie plutôt élevé revêtu d'enduit rouge, et de dalles en marbre sur le plan horizontal. Cette seconde garde-robe est côtoyée à gauche d'un petit couloir par où on allait aux lieux d'aisances, et à une petite cour qui, à son tour, communique avec le *proefurnium* par une petite rampe descendante.

Sur le côté occidental de la palestres s'ouvrent deux chambres, prises évidemment à la maison attenante n. 21, comme nous le témoignent les deux ouvertures murées sur l'atrium, et les deux nouvelles pratiquées sur la palestres, avec des ambages d'une construction défectueuse. Ces deux chambres sans portes sont, très probablement, des *exedrae*, d'où l'on assistait aux exercices gymnastiques, et dont, celle à droite communiquait avec une autre

chambre d'incertaine destination, prise aussi à l'atrium de la maison voisine.

Près du coin sud-ouest de la palestres il y a une entrée, qui conduit à l'*apodyterium* du bain. Il est couvert d'une voûte embellie d'ornements à relief en stuc, dont on conserve un fragment dans les magasin de Pompéi; il avait les parois revêtues de dalles de marbre, et le pavé probablement de mosaïque; mais à présent il n'en reste rien. Dans sa paroi méridionale on aperçoit une ouverture, qui menait, peut-être, à quelque terrasse maintenant disparue.

À droite de celui qui entre dans l'apoditerium, est située la vasque rectangulaire du *frigidarium*, où l'on descendait par trois marches recouvertes de marbre. Les parois aussi étaient revêtues de marbre en couleur jusqu'au bord du bassin recouvert aussi de marbre. Dans un trou pratiqué au coin nord-est aux pieds des parois, et au niveau du bord de la vasque, on observe encore un fragment de fistule de plomb, qui, aboutissant à un endroit fermé par deux petits murs, au coin sud-ouest de la palestres, la traversait en biais. Un autre tube de plomb est anchassé au fond du bassin dans le même coin nord-est. On voit donc que l'eau, par ce premier tube-là, pénétrait dans le *frigidarium* en courant au niveau du bord de la vasque sur le côté nord, et jusqu'à la moitié du côté ouest, où elle devenait verticale pour former un jet dans le bassin, qu'on vidait au moyen de l'autre tube posé au fond. Il faut croire que la localité de ce *frigidarium*, fut aussi prise à la maison attenante n. 21.

À gauche de l'*apoditerium* se trouve le *tepidarium*, dont il ne reste plus que des fragments de petits pilastres de briques, qui tenaient le pavé suspendu. Sur les parois on observe toujours des clous qui flixaient les te-

gulae mammatae. Le coin nord-est a une ouverture, par laquelle l'air chaud venait directement de la fournaise; celle-ci, dans le bain dont, nous venons de parler, est attenante au *tepidarium* et au *caldarium*.

Dans chacune des parois orientale et occidentale du *tepidarium* est creusée une niche, qui pouvait contenir une vasque.

On passe ensuite au *caldarium*, dont la paroi méridionale est tout-à-fait détruite. Il n'en reste moins que du *tepidarium*, car on aperçoit seulement sur les parois les traces des petits pilastres, qui soutenaient le pavé. La vasque devait être adossée à la paroi septentrionale où, vers le coin nord-ouest, est l'ouverture qui communiquait avec la fournaise; à une telle ouverture, et au niveau du fond du bassin, faisait pendant une autre ouverture arquée, creusée dans la même paroi nord, et fermée par une plaque de métal: elle servait à mettre en contact immédiat le feu avec l'eau de la vasque. Au dessus de celle-ci dans la paroi nord, est creusée une petite niche semi-circulaire: une autre rectangulaire se trouve dans la paroi est, laquelle vers l'extrémité sud avait une autre grande niche semi-circulaire: la *scholababri* très évidemment.

Le *praefurnium*, où conduisait la petite cour découverte, était voûtée, et recevait le jour par une petite fenêtre donnant sur la palestres. Il contenait deux fournaises: dans la paroi de celle orientale on voit l'enchâssure du récipient métallique qui, vers le fond, était ceint par deux cercles, dont on reconnaît, dans la chaux, les traces des clous. Derrière cette fournaise il y a un petit escalier en brique, qui, par trois marches, montait au réservoir d'eau et puis au récipient métallique, muré sur la fournaise. Aux pieds de cet escalier on découvrit, le

20 septembre 1887, plusieurs objets en métal précieux, et deux *libelli* tout-à-fait pareils à ceux retrouvés dans la Maison de Cecilius Jucundus. L'autre fournaise occidentale, sur laquelle devait poser un second récipient métallique, est presque détruite.

Dans la rue entre les n. 25 et 24, est adossé à la paroi extérieure un long banc, auquel faisait pendant un autre entre les n. 22 et 21: ici, sans doute, s'asseyaient les domestiques pour attendre leurs maîtres qui se baignaient.

Il est très probable que cette petite Therme avait été quelque chose de semblable au *balneum Venerium* dans les *predj* de Jule Felix (C. I. L. IV n. 1136) et aux *thermae M. Crassi Frugi*, auxquelles était préposé l'affranchi *Januarius* (C. I. L. X n. 1063. Tous ces trois bains étaient destinés à recevoir la classe plus élevée de la colonie, celle qui n'aimait pas à fréquenter les thermes publiques: avec celle que l'on vient de décrire les thermes de M. Crassus n'avait de commun que la position topographique puisqu'elles devaient s'élever tout à fait au bout de la ville, mais du côté occidental.

En continuant de marcher vers le *Forum* et en passant entre la Basilique et le temple de Vénus, le visiteur se trouve de nouveau à la Porte de la marine, où il peut visiter le MUSÉE POMPEIEN.

1031-41 Gros vases à deux et à trois anses.

1042-51 Bassins pour l'eau.

IV. BRONZES.

1-5. Bassin à deux anses.

6-7. Deux coupes de balance.

8. Chaudière.

9-24. Vases de diverses dimensions (*mesures*), à col étroit et court, à large ouverture, et à une anse se terminant le plus souvent par une petite tête ou par un petit masque.

25-26. Bassins oblongs, l'un à deux anses, l'autre avec le couvercle.

27-36. Casseroles à long manche.

37-43. Poêles à long manche, dont quatre sont oblongues et trois rondes.

44. Vase à grosse panse, à large ouverture, et à deux anses.

45-47 Vases à large ouverture et à une anse se terminant par un petit Amour (*mesures*).

46, 48, 50. Vases à une anse se terminant par un petit masque.

49-51 *Oenochoe*.

52-53. Vases à large ouverture et à une anse (*mesures*).

54-56. Petits vases à une anse.

55. Vase à col étroit et long, à large ouverture et à une anse.

57-60. Petites amphores.

61. Vase à grosse panse, à large ouverture, et à une anse.

62. Vase dit *mesure*, pareil aux précédents.

63-69. Sonnettes rondes ou carrées.

70-72. Petits candélabres soutenant chacun une petite lampe.

73-83. Petites lampes de diverses formes et à un bec: celle qui porte le n. 82 conserve encore la mèche.

20 septembre 1887, plusieurs objets en métal précieux, et deux *libelli* tout-à-fait pareils à ceux retrouvés dans la Maison de Cecilius Jucundus. L'autre fournaise occidentale, sur laquelle devait poser un second récipient métallique, est presque détruite.

Dans la rue entre les n. 25 et 24, est adossé à la paroi extérieure un long banc, auquel faisait pendant un autre entre les n. 22 et 21: ici, sans doute, s'asseyaient les domestiques pour attendre leurs maîtres qui se baignaient.

Il est très probable que cette petite Therme avait été quelque chose de semblable au *balneum Venerium* dans les *predj* de Jule Felix (C. I. L. IV n. 1136) et aux *thermae M. Crassi Frugi*, auxquelles était préposé l'affranchi *Januarius* (C. I. L. X n. 1063). Tous ces trois bains étaient destinés à recevoir la classe plus élevée de la colonie, celle qui n'aimait pas à fréquenter les thermes publiques: avec celle que l'on vient de décrire les thermes de M. Crassus n'avait de commun que la position topographique puisqu'elles devaient s'élever tout à fait au bout de la ville, mais du côté occidental.

En continuant de marcher vers le *Forum* et en passant entre la Basilique et le temple de Vénus, le visiteur se trouve de nouveau à la Porte de la marine, où il peut visiter le MUSÉE POMPEIEN.

1031-41 Gros vases à deux et à trois anses.

1042-51 Bassins pour l'eau.

IV. BRONZES.

1-5. Bassin à deux anses.

6-7. Deux coupes de balance.

8. Chaudière.

9-24. Vases de diverses dimensions (*mesures*), à col étroit et court, à large ouverture, et à une anse se terminant le plus souvent par une petite tête ou par un petit masque.

25-26. Bassins oblongs, l'un à deux anses, l'autre avec le couvercle.

27-36. Casseroles à long manche.

37-43. Poêles à long manche, dont quatre sont oblongues et trois rondes.

44. Vase à grosse panse, à large ouverture, et à deux anses.

45-47 Vases à large ouverture et à une anse se terminant par un petit Amour (*mesures*).

46, 48, 50. Vases à une anse se terminant par un petit masque.

49-51 *Oenochoe*.

52-53. Vases à large ouverture et à une anse (*mesures*).

54-56. Petits vases à une anse.

55. Vase à col étroit et long, à large ouverture et à une anse.

57-60. Petites amphores.

61. Vase à grosse panse, à large ouverture, et à une anse.

62. Vase dit *mesure*, pareil aux précédents.

63-69. Sonnettes rondes ou carrées.

70-72. Petits candélabres soutenant chacun une petite lampe.

73-83. Petites lampes de diverses formes et à un bec: celle qui porte le n. 82 conserve encore la mèche.

- 84-86. Lanternes.
87-88. Brides de chevaux.
89-92. Boucle pour chevaux.
93-94. Petites cuillers.
95. Compas.
96. Mesure de longueur.
97. Aiguille d'emballeur avec du fil.
98. Deux instruments de chirurgie?
99-100. Balances à deux plateaux.
101-6. Patères. Celles portant les n. 101, 104-6, ont les manches longs et terminés par une tête de bélier.
107. Petite amphore.
108. Petit vase à goulot étroit, sans anse.
109-10. Pincettes.
111-12. Petite clé avec un anneau.
113. Hameçon.
114. 16. Strigiles.
117-19. Cuillers à pot.
120-21. Ecumoirs.
122-24. Corbeilles à anses mobiles.
125-29. Formes de pâtés. Celle qui porte le n. 128 a la forme d'une coquille; les autres ont une forme elliptique.
130. Petit seau à anse mobile.
131. Disque.
132-33. Entonnoirs.
134-36. Huiliers à grosse panse, à col étroit et à une anse.
137-41. Loquets de fer.
142-43. Serrures de fer.
144. Deux mains de fer pour coffre.
145. Main de fer pour porte.
146. Deux mains de fer avec harpons.
147-148. Petits verrous de fer.
149-51. Clous.

- 152-54. Clous à bossettes de bronze.
155. Deux pieds de table, en forme de pied humain.
156. Deux fermails de porte.
157. Vase dit *mesure*, pareil aux précédents.
158. Seau à anse mobile.
159. Marmite à anses mobiles, avec couvercle sur un trépied de fer. Comme elle est fermée hermétiquement, l'eau s'y conserve encore.
160-61. Fourneaux. Sur celui qui porte le n. 160, il y a une marmite de bronze.
162. Vase à grosse panse, à large ouverture, sans anse.
163. Mesure pour les céréales. Le fer seul est ancien.
164-65. Réchauds. Celui qui porte le n. 164, a pour supports de petits Silènes ithyphallos, et deux ailes et une patte de lion.

V. VERROTERIE.

- 1, 7, 9, 10. Bouteilles de diverses dimensions.
8. Vase cylindrique à col court, à ouverture étroite et à une anse.
11, 15. Vases de forme quadrilatère, à col court, à ouverture large, et à une anse.
12, 14. Petites bouteilles.
13. Vase à corps hémisphérique, à col étroit et à une anse.
16, 22. Petits vases cylindriques, à col court et à une anse; celui qui porte le n. 22, a été aplati par l'action de la chaleur.
17. Petit vase de verre bleu, à large ouverture et à une anse.
18, 20. Verres cannelés.
22. Petit vase à large ouverture, en verre que l'on appelle *grec*.
23, 25. Vases de différentes formes à goulot étroit, avec une anse.

26. Petite bouteille cannelée.
- 27, 28. Bouteilles aplaties par l'action de la chaleur.
- 29, 31, 35. Petits vases à large ouverture sans anse.
32. Petite bouteille de verre vert.
33. Id. de verre bleu.
- 34, 36. Petites bouteilles.
37. Petit vase en forme d'oiseau, de verre jaunâtre.
- 38, 41, 48, 51. Vases à onguents.
- 42, 47. Petits vases de baume. Celui qui porte le n. 45, a une teinte tirant sur l'or.
- 52, 54, 56. Vases cylindriques, à col court, et à une anse.
- 53, 55. Petits vases de forme quadrilatère, à col étroit et à une anse.
- 57, 58, 60, 62, 66. Petites tasses de différentes formes.
59. Petit vase à anse longue.
- 63, 65. Assiettes.
- 67, 68. Vitres trouvées dans les bains (*sur les armoires dans la seconde salle*).

VI. COULEURS

- 1, 3, 5. Jaune brûlé.
- 4, 6. Bianchetto?
7. Terre rouge.
8. Terre jaune.
9. Blanc.
10. Terre rouge.
- 11, 12. Laque carminée.
13. Terre tirant sur le violet.
14. Laque carminée.
15. Chaux, avec pinceau.
16. Bleu.
17. Terre ombre.

18. Couleur cendrée.
19. Vert clair.
20. Noir.
21. Jaune brûlé.
- 22, 24. Bleu.
25. Laque carminée.
26. Petit vase contenant une teinture *neutre*.
27. Laque carminée.
28. Cendre.
29. Terre verte.
30. Petit vase avec teinture *neutre*.
31. Couleur de chair.
32. Violet.
33. Bianchetto?
34. Bleu.
35. Teinte mixte rouge.
36. Violet.

VII. COMESTIBLES

- 1, 2. Semences.
3. Petites fèves.
4. Blé.
- 5-7. Écailles de poissons.
8. Olives.
9. Petites fèves et framboises.
10. Petites fèves.
11. Figues sèches.
12. Dattes.
13. Figues.
14. Petites fèves.
15. Olives.
16. B'é.
17. Noix.

- 18. Noyaux d'olives.
- 19. Coquilles d'oeufs.
- 20. Un oeuf entier.
- 21. Noisettes.
- 22-33. Pains.

VIII. RESTES ORGANIQUES

- 1, 81, 106-10. Coquilles.
- 82-90. Cornes de divers animaux.
- 91. Tortue.
- 92-98. Défenses de sanglier.
- 99-102- 111. Limaçons.
- 103-5. Tortues.
- 112-31. Crânes humains.
- 132. Fémur droit d'un adulte, avec fracture de la partie moyenne, mal consolidée à angle droit, et arthrite déformante aux extrémités. Cfr *Giorn di Pomp tom. I, p. 198.*
- 133-34. Crânes humains.
- 145. Squelette de femme.
- 146-49. Squelettes de chevaux.
- 150. Crâne d'un cochon.
- 151- 54. Squelettes de chiens.
- 155. Squelette de chat?
- 156. Os de goret et de poulet, dans un plat de bronze.
- 157. Squelette d'un coq.
- 158-59. Squelettes de souris.

IX. ESSAI DE MABBRES EMPLOYÉS DANS LES CONSTRUCTIONS

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| 1. <i>Africain?</i> | 24. <i>Marbre blanc.</i> |
| 2. | 25. <i>Africain.</i> |
| 3. <i>Paisi.</i> | 26. |
| 4. <i>Portasanta.</i> | 27. <i>Albâtre fleuri.</i> |
| 5. <i>Bis noir.</i> | 28. <i>Vert de fleuve.</i> |
| 6. | 29. <i>Albâtre fleuri.</i> |
| 7. <i>Saravezza.</i> | 30. <i>Rouge ancien.</i> |
| 8. <i>Albâtre fleuri.</i> | 31. <i>Palombino.</i> |
| 9. <i>Fleur de pécher.</i> | 32. |
| 10. | 33. |
| 11. <i>Saravezza.</i> | 34. |
| 12. | 35. <i>Marbre blanc.</i> |
| 13. | 36. <i>Bardiglio fleuri.</i> |
| 14. | 37. <i>Albâtre fleuri.</i> |
| 15. <i>Saravezza.</i> | 38. |
| 16. <i>Jaune ancien.</i> | 39. <i>Albâtre fleuri.</i> |
| 17. <i>Lumachella.</i> | 40. <i>Cipolin.</i> |
| 18. <i>Albâtre.</i> | 41. <i>Saravezza.</i> |
| 19. <i>Bricciolino.</i> | 42. <i>Jaspe de Sicile.</i> |
| 20. <i>Jaune brèche.</i> | 43. <i>Marbre blanc.</i> |
| 21. <i>Pierre du Vésuve.</i> | 44. <i>Albâtre fleuri.</i> |
| 22. <i>Marbre grec.</i> | 45. |
| 23. <i>Rouge ancien.</i> | 46. |

X. OBJETS DIVERS

1. Télamon en terre-cuite à genoux, et soutenant une table avec la tête (*Reg. VII, ins. occid. n. 10*).
2. Tableau représentant Narcisse, assis et se regardant dans une fontaine. Ses jambes sont couvertes par la chlamyde, et un petit Amour armé d'une flèche se tient sur son genou droit (*Reg. VII, ins. XV, n. 2*, Ramassé en fragments).
3. Pied de granit pour soutenir une table de marbre (*Reg. VII, ins. I, n. 40*).
4. Pied de table en marbre colorié, auquel est adossé un hermes en jaune antique, représentant une Bacchante couronnée de pampres et de pommes de pin.
5. Pied semblable au précédent. L'hermès représente Libère.
6. Pied semblable au précédent. La tête de l'hermès est celle d'un Satyre barbu, couronné de pampres et de pommes de pin.
7. Pied de table en marbre blanc, auquel est adossé l'hermès de Libère, avec des traces de couleur.
8. Statuette d'un jeune homme imberbe, nu et debout avec de légères traces de couleur. Son attitude rappelle celle du Doryphore. Son vêtement est fixé sur le bras gauche: son bras droit étendu était peut-être armé d'une aste. On voit un trophée à ses pieds.
9. Statuette de Vénus Anadiomène (*Reg. VII, ins. III, n. 6*).
(Dans la sixième armoire au milieu de la seconde salle)
- 1-4. Lambeaux de vêtements de laine, et de toile très-fine (*Reg. VII, ins. XII, n. 23*).
5. Morceaux de cordes.



fr: 2,50

UAN

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

